

# LES PRATIQUES DE CO-DÉVELOPPEMENT ENTRE LA FRANCE ET LA RÉGION DE CACHEU - GUINÉE-BISSAU.

ETAT DES LIEUX ET FICHES TECHNIQUES





# TABLE DES MATIERES

## **vi Introduction**

Pourquoi un guide des pratiques de co-développement en région de Cacheu ?

Quels sont les objectifs de ce guide ?

A qui s'adresse t-il ?

## **v Contexte de l'étude**

### **01 LE CO-DEVELOPPEMENT EN REGION DE CACHEU**

#### **03 Présentation des trois sections : Caio, Calequisse et Pelundo**

03 La création de la région de Cacheu

03 La fondation de Caio

03 La fondation de Calequisse

04 La fondation de Pelundo

#### **06 Les migrations dans la région de Cacheu**

06 Une région historiquement marquée par l'émigration

09 Une région qui accueille aussi des migrants

#### **10 Le mouvement associatif de la région de Cacheu**

10 Un mouvement associatif dense dans la région de Cacheu

11 Entre la région de Cacheu et la France : De groupements sociaux à une structuration des associations

#### **13 Les réalisations de co-développement**

13 L'éducation, une thématique majeure dans les initiatives d'associations de migrants

14 Les zones d'intervention des migrants

15 Les investissements financiers

17 La communication entre les migrants en France et le village en Guinée-Bissau

#### **18 Un co-développement participant au développement des territoires**

18 Les infrastructures à Caio

21 Les infrastructures à Pelundo

24 Les infrastructures à Calequisse

#### **28 Conclusion et perspectives**

#### **29 FICHES TECHNIQUES DES PROJETS DE CO-DEVELOPPEMENT REALISES ENTRE LA FRANCE ET LA REGION DE CACHEU**

# INTRODUCTION

## Pourquoi un guide des pratiques de co-développement en région de Cacheu ?

Le Groupe de Recherche et de Réalisations en Développement Rural (GRDR), association de solidarité internationale, intervient depuis 40 ans sur le « double espace » de la migration entre la France et le bassin du fleuve Sénégal. Le GRDR accompagne les dynamiques locales de développement et les efforts de solidarité portés par cette migration.

La cellule de Guinée-Bissau est récente, créée en 2009 suite à la sollicitation d'associations de migrants en France mobilisés pour le développement de leur territoire d'origine et ayant connaissance des actions du GRDR en Casamance et dans le bassin du fleuve Sénégal.

La région de Cacheu est une zone rurale avec un potentiel agricole réel mais fragilisé. C'est une zone frontalière à fort potentiel pour le développement économique, avec une forte émigration et une implication importante des migrants dans le développement. Les Manjacks, ethnie majoritaire de la région, sont organisés à l'étranger en associations qui portent des projets de développement pour leur région d'origine. La capacité d'investissement de ces associations est considérable. Outre la dimension villageoise, il existe des fédérations à l'échelle des sections, secteurs ou de la région.

Malgré leur volonté et leur dynamisme, les associations de migrants de la région de Cacheu, ne sont pas encore parvenus à enclencher des dynamiques durables de développement de leur région d'origine faute d'appui technique qualifié et de démarche méthodologique de mise en place de processus de développement durable concerté prenant en compte la dimension du double espace de la migration.

C'est dans ce contexte que le GRDR met en œuvre, depuis décembre 2011, le projet Renforcement des initiatives de co-développement en région de Cacheu – Guinée-Bissau (RICODEV). Ce projet financé par la CEDEAO et l'AECID est essentiellement axé sur la promotion de l'implication des associations de migrants dans le développement de leur région d'origine selon une approche d'échanges et de concertation entre les pouvoirs publics, les acteurs locaux et les associations de migrants.

## Quels sont les objectifs de ce guide ?

A terme, les activités prévues dans le cadre du projet RICODEV doivent permettre d'optimiser la plus-value de la migration dans les pratiques de développement local en favorisant la réalisation de projets concertés, innovants et pérennes dans la région de Cacheu, en Guinée Bissau.

Le présent guide vise à renseigner toute personne souhaitant mener un projet de co-développement dans la région de Cacheu sur les réalités du développement aujourd'hui, de la migration et surtout sur les projets de co-développement déjà existant. Il s'agit aussi de conseiller et d'orienter les associations en France dans leurs démarches de porter un projet en région de Cacheu.

Avant et surtout, ce guide revient sur environ 40 ans de co-développement en région de Cacheu.

## A qui s'adresse t-il ?

Ce guide est à la fois un témoin des actions menées par les associations de la diaspora bissau-guinéenne basées en France et un outil d'appui à la réalisation de projets de co-développement en région de Cacheu.

Il s'adresse donc tout d'abord :

- aux associations de la diaspora bissau-guinéenne qui souhaitent avoir une vision globale de leurs actions et qui pourront avoir une stratégie efficace dans leurs futures actions ;
- aux autres associations souhaitant mener des projets de développement en région de Cacheu ;
- à toute personne ou structure intéressée par la dynamique de co-développement engagée depuis une quarantaine d'années en région de Cacheu.

## CONTEXTE DE L'ETUDE

L'étude a été menée en France et en Guinée-Bissau, plus précisément en Ile-de-France et en Normandie et en région de Cacheu (secteurs de Caio, Calequisse et Canchungo).

En Guinée Bissau, le processus de collecte de données sur les projets de développement a été mené au niveau des associations locales. Les 12 enquêteurs ont travaillé sur les sections de Canchungo, de Caio, de Calequisse et de Pelundo afin de recenser les projets existants de co-développement et de remplir les profils historiques des villages où ces projets ont été réalisés.

En France, c'est un enquêteur qui a contacté les associations de migrants, notamment celles figurant dans le répertoire des associations de migrants de la région de Cacheu en France (GRDR, 2010) ainsi que celles dont le contact était transmis par les enquêteurs de Guinée-Bissau.

En effet, les enquêteurs ont travaillé selon une méthodologie croisée, c'est-à-dire que les projets étaient d'abord identifiés en Guinée-Bissau, puis le chef de projet envoyait les fiches d'enquêtes complétées à l'enquêteur en France, lequel contactait ensuite les associations de migrants ayant porté ces actions. Le processus a fonctionné correctement, cependant il est à noter que les leaders associatifs en France ont été quelquefois difficiles à contacter, du fait que très souvent les numéros de téléphone fournis par les populations locales servant de relais étaient incorrects.

Pour les données historiques et migratoires, ce sont les études précédentes menées par le GRDR dans le cadre du programme PAIDEL (Programme d'Appui aux Initiatives de Développement Local) qui ont été utilisées. Ce programme s'est intéressé aux zones géographiques que sont les sections de Caio, de Calequisse et de Pelundo. Par conséquent, pour les premières parties de ce présent guide sur les données historiques et migratoires, tout le secteur de Canchungo n'a pas pu être renseigné mais uniquement la section de Pelundo.

En tout, 52 projets de co-développement ont été recensés sur les secteurs de Caio, Calequisse et Canchungo, 10 sur le secteur de Caio, 24 sur le secteur de Calequisse et 19 sur le secteur de Canchungo. Ces projets font l'objet de fiches détaillées en annexe du guide. Cependant, seules 34 fiches projet ont été réalisées sur les 51 projets recensés, faute d'avoir suffisamment d'informations pour certaines.



# LE CO-DEVELOPPEMENT EN REGION DE CACHEU



# PRÉSENTATION DES TRIOS SECTIONS: CAIO, CALEQUISSE ET PELUNDO

## La création de la région de Cacheu

La particularité de la région de Cacheu du moins au Sud du Rio Cacheu et dans sa partie Nord, c'est l'origine et la création des villages. En effet dans cette partie de la région la majorité des villages ont été fondés par des personnes venues de Bassarel (Pelundo, Caio) sauf pour Calequisse ou on trouve une partie liée à Bassarel et l'autre au territoire Felupe.

## La fondation de Caio

Du nom de son premier fondateur Kabaku Kaçukunatu, Caio a été créé vers le 16ème siècle. Ce dernier originaire de Bassarel a été envoyé à Caio par son père qui fut le roi de Bassarel encore appelé « roi des rois ». Bassarel est une Section qui se trouve au nord du Secteur de Caio.

Le roi de Bassarel voulant doter ses fils de terres, il envoya Kabuku Kaçukunatu à Caio et son frère à Cajegute. Ces deux territoires forment aujourd'hui le Secteur de Caio.

Kabuku Kaçukunatu, en quittant Bassarel, est arrivée d'abord avec beaucoup de gens à Pédot, village qui se trouve en face d'une petite île qui s'appelle Santa Catarina à Pecisse. Après quelques années, les habitants de Pecisse ont commencé à voler du bétail, en même temps les colonisateurs qui se trouvaient à Pecisse marginalisaient les populations et les capturaient pour en faire des esclaves. Vu cette situation, Kabaku Kaçukunatu a décidé de se déplacer pour se protéger. C'est ainsi qu'il s'installa à Batau, plus précisément au village d'Uteminique. Ses enfants grandissaient et commencèrent à faire des actes de délinquances à travers le vol de matériels et d'animaux domestiques. Cette situation devenait inquiétante pour lui, les habitants se plaignaient et il a décidé de partir avec sa famille et ses proches pour aller vivre loin de Batau. Il a marché 6 km et cette marche lui a permis de réfléchir sur leur situation actuelle et leur avenir. Les mauvais comportements de ses enfants lui ont rappelé ses origines et son devoir d'autorité étant fils de roi. Fatigué de cette longue marche, il décida de s'installer dans un espace vide et loin de la localité qu'il avait quittée.

Il a appelé le nouveau site « Malabatcha » qui signifie « la fatigue » en Manjack. Mais ce nom a été transformé avec les portugais à cause d'une mauvaise prononciation et est devenu aujourd'hui Blabate.

A Blabate, Kanaku Kaçukunatu a eu la souveraineté et il a étendu son royaume en octroyant des terres à ceux qui en faisaient la demande. Quelques années après son installation à Blabat, des gens venus de Bassarel et Tame l'ont rejoint avec sa permission pour occuper les terres.

C'est ainsi que les autres villages commencèrent à émerger et à élargir le royaume de Kabaku, et Blabat est devenu la capitale du royaume de Caio.

## La fondation de Calequisse

La création du territoire de Calequisse remonterait selon les sources orales vers la fin du 17ème siècle, début 18ème. Toujours selon les mêmes sources, l'origine de ces populations est le royaume Felupe de Boté.

Ou bien comme ce fut expliqué à Canaquinol les premiers habitants ont surgit de terre.

Au-delà de cet aspect purement anecdotique, l'occupation du royaume de Calequisse pose un problème d'homogénéité dans sa mise en œuvre. En effet si certains habitants se sentent originaires de la partie Felupe de la zone (Canaquinol, Liä, etc.), d'autres (Barapinde, Batau) se sentent plutôt d'origine manjaco, sans autant savoir expliquer le passage de l'une à l'autre ethnies. Grace aux diverses histoires propres à chacun des villages du royaume, on peut estimer que la jonction s'est faite entre ceux venus de Boté (felupes) et les autres originaires de Bassarel et de la zone de Caio, Bugudjan Cadjugute (manjaco) en particulier.

La particularité de ce territoire est aussi le fait que la souveraineté du roi de Calequisse est reconnue dans certains villages et pas dans d'autres. En effet le royaume de Calequisse est composé au début de quatre villages que sont Canaquinol capital du royaume, Cadjite, Babatcha et Batau. Les villages de Qui et de Barapinde sont sous

la responsabilité du roi de Bassarel qui intronise les rois de ces deux localités. Les villages de Liã, Badjendje et Utchacaname ont leur autonomie propre quand à Catatchat elle est indépendante.

Le pourquoi de leur jonction au royaume de Calequissé est un fait colonial, car les portugais pour le paiement des impôts, obligatoires en cette période, voulaient compter sur quelqu'un qui puisse s'acquitter de cette tâche. Comme Calequissé était central par rapport aux autres villages, les portugais ont confié au roi de Calequissé Daulats, à qui le pouvoir n'a pas été donné, la collecte des impôts des 4 villages dépendant directement du roi, mais aussi des 6 autres villages. Ce geste est l'œuvre de l'Administrateur colonial Antonio Carrera qui est arrivé dans la région en 1945 comme Secrétaire Administratif et qui de 1950 à 1958 a administré le Secteur de Canchungo dont dépendait Calequissé.

### La fondation de Pelundo

La création de Pelundo est ancienne, elle daterait de plusieurs siècles. Selon la tradition orale on peut situer cette période vers 1800. Les premiers habitants de la section de Pelundo sont originaires du village de Bassarel dans le secteur de Canchungo, il s'agit des descendants de la famille royale. Le premier habitant s'appelle Ucundia, fils du roi de Bassarel (qui à l'époque s'appelait Dayogue de la famille des «BAHIGHOU»). On explique qu'il a dit à sa famille en langue Manjack «maloung» expression qui signifie en français «je vais en voyage». Le nom «Pelundo» vient du verbe en manjack «**ploung**» qui veut dire «voyager». Ucundia était un chasseur, qui en explorant la zone, découvrit qu'elle était favorable à l'agriculture car il y avait un énorme potentiel de terres cultivables et une forêt où il pouvait mener ses activités de chasse. Il décida alors de s'installer définitivement dans cette localité. Il sera suivi par deux de ses frères respectivement de la famille des «**BADIOCKOU**» et «**BATHIABOU**» du même clan que lui. Ainsi installés, ces trois frères vont entreprendre d'approfondir la connaissance de la zone et marquer progressivement les limites de leur territoire. Ils vont très vite faire venir leurs familles, ce qui va être l'origine de la création des trois premiers quartiers de Pelundo que sont **Blom, Watche et Plemam**. Ces trois quartiers seront sur le contrôle des trois familles fondateurs de Pelundo et ce pendant très longtemps.

Pendant la guerre de libération, de nouveaux quartiers ont été créés avec l'appui des colons portugais en 1967/68, soit disant pour protéger les populations des villages situés en dehors de Pelundo centre originel. Ainsi ces populations ont été déplacées et installées en les répartissant dans les différents quartiers déjà existants. Avec ces nouveaux arrivants, des quartiers ont été créés comme Cacante, Cundja, Tringal, Cagal et Utalanque (qui correspondent au nom des villages d'origine de ces nouveaux habitants, et sont situés sur les terres des 3 quartiers initiaux Blom, Watche et Plemam).

Le peuplement de Pelundo va se poursuivre avec l'arrivée d'autres familles mais également avec l'accroissement de la population qui va mener certaines familles à créer d'autres villages au sein du territoire contrôlé par les premiers habitants. Ces deux facteurs ont contribué à l'élargissement du royaume de Pelundo en termes de zones d'habitation et de terres occupées.

Aujourd'hui la section de Pelundo est constituée de plus de 25 localités dont les 8 quartiers de Pelundo (centre). En plus des Manjacks de Pelundo, d'autres ethnies sont venues s'installer dans cette localité découverte par les chasseurs venus de Bassarel vers 1800. Le peuplement de la section de Pelundo s'est fait de deux façons qui ne diffèrent pas tellement dans leur déroulement car tout est lié à l'occupation des terres cultivables.

Canchungo avant l'indépendance dénommée Teixeira Pinto est une ville composée au début de son peuplement de 4 grands quartiers qui sont Pundai, Betam, Catacumba et Pindogolo. Les manifestations sportives de saison des pluies appelées « campeonato de defesa » ont donné lieu à de nouvelles nominations de quartiers comme Djaraf, Tchada, Bairro Novo et Rua Calequissé qui sont venus se greffer aux anciens.

Ce fond historique commun avec les autres secteurs du sud du rio Cacheu dans la partie peuplée par les manjacks ne constitue pas forcément un lien fort entre villages, car on trouve une différenciation au sein de la même ethnie basée sur l'appartenance géographique. L'évolution démographique est étroitement attachée à la démographie. Ainsi, un fort mouvement de population au début à la recherche d'espace pour s'installer a été à l'origine de l'ampliation des zones habitées. En effet les personnes qui venaient s'installer étaient ceux qui sont partis à la recherche d'espaces pour établir un nouveau village. Cette perpétuelle mobilité a été à l'origine de la création de plusieurs villages et à l'abandon d'autres.

# Region de Cacheu

*Grdr*



Sources: cartes Ultramar 1953, données PNUD.

©GRDR Canchungo, 2012.



# LES MIGRATIONS DANS LA REGION DE CACHEU

## Une région historiquement marquée par l'émigration

En Guinée-Bissau, les premières migrations ont lieu à l'intérieur du pays, des groupes ethniques de différentes régions venant en région de Cacheu et vice-versa.

Puis l'émigration vers l'étranger (Casamance, Dakar) a véritablement commencé au début des années 1900.

Pour une grande majorité de migrants ayant quitté la région de Cacheu, un « parcours type » est ressorti : d'abord une arrivée en Casamance, à Ziguinchor en particulier, puis migration vers la Gambie ou Dakar pour ensuite se rendre en Europe et en France plus particulièrement.

En effet, selon les premiers départs, chaque localité voit partir ses éléments en Europe à l'invitation d'un membre de la famille déjà installé sur place. De ce fait les départs sont organisés et suivis au niveau des communautés concernées. Les motifs qui poussaient les personnes à émigrer sont : avant l'indépendance les travaux forcés pour l'administration coloniale ou pour le régulo, le paiement des impôts et pour des raisons socioculturelles. A l'indépendance : les persécutions du parti au pouvoir, les impôts et un climat de terreur qui faisait fuir les personnes. Actuellement c'est surtout pour des raisons économiques que les personnes émigrent. Au début l'objectif était la Casamance, après la Gambie et Dakar. Ensuite la France est devenue le but à atteindre. L'émigration vers la France s'est accentuée après l'indépendance et le départ de migrants de Bissau au France. Car il faut souligner que la majorité sinon la totalité des migrants arrivés en Europe entre les années 50 et 80 sont partis avec la nationalité sénégalaise. Les destinations étaient choisies ou imposées par la présence d'une communauté appartenant à la zone géographique d'origine et à la même ethnie.

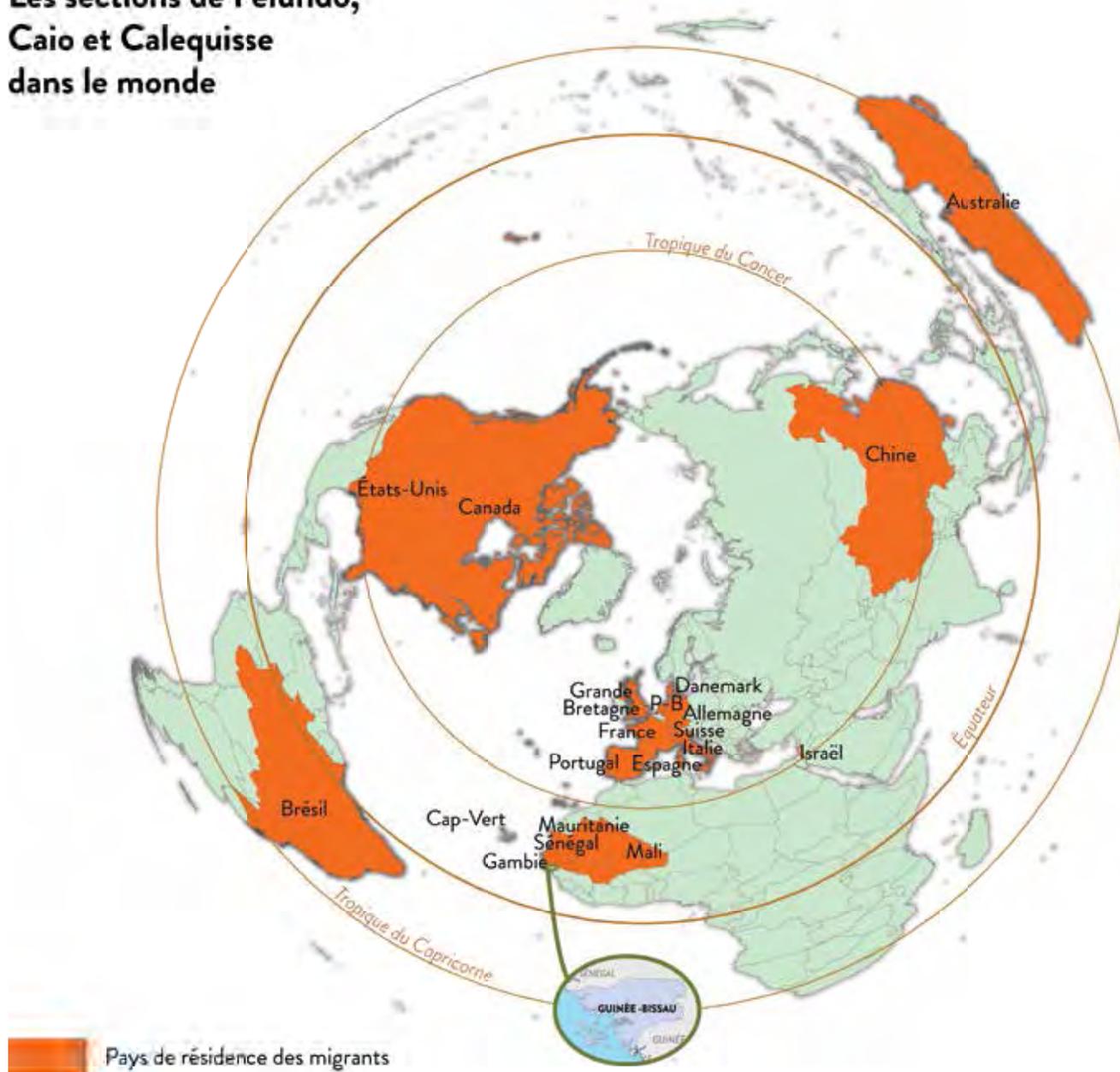
Donc, en Europe, avant les années 1970, la France était le point de chute des migrants de la majorité des ressortissants de la région de Cacheu, c'est après l'indépendance seulement que le Portugal et les autres pays européens sont devenus des pays de destination.

Plus récemment, on voit que certains ressortissants de Pelundo sont allés vivre dans des pays anglophones comme les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, c'est une des conséquences de la crise qui sévit actuellement dans l'Europe du Sud et du centre ; de plus en plus de jeunes qui auparavant vivaient en Espagne ou au Portugal ont migré vers Londres pour trouver du travail.

*La carte ci-dessous montre les différents pays d'émigration des sections de Caio, Calequisse et Pelundo :*

## Les sections de Pelundo, Caio et Calequisse dans le monde

2011



Sources: Données GRDR Canchungo, GADM.

©GRDR, 2012.

*Même si les parcours migratoires sont assez similaires entre secteurs, on peut tout de même préciser les pays de destinations selon les sections de Caio, Calequisse et de Pelundo.*

## La section de Caio dans le monde

2011

En chiffres:



En carte:



Sources: Base de données GADM, GRDR Canchungo.

© GRDR, 2012.

v

## La section de Calequissé dans le monde

2011

En chiffres:



En carte:



Sources: Base de données GADM, GRDR Canchungo.

© GRDR, 2012.



Sources: Données GRDR Canchungo, GADM.

©GRDR, 2012.

## Une région qui accueille aussi des migrants

Le temps de l'immigration se situe en période de campagne d'anacarde (noix de cajou). Aux mois de Mars-Avril pour le nettoyage des plantations et de mai-juin pour le ramassage des fruits. Période durant laquelle des familles entières se déplacent des villages de l'Est du pays (régions de Bafata et de Gabu) pour travailler dans les plantations de la région de Cacheu. En dehors de cet évènement annuel de forte affluence d'immigrés, certains viennent aussi durant la période de défrichage des champs de riz de plateau (Avril-Mai-Juin). Le nombre de ces immigrés n'est pas connu car il s'agit de flux épars et étalé dans le temps. Il existe une affluence plus faible constitué de commerçants ambulants qui viennent acheter des produits selon la saison (pain de singe, arachide, folio, miel, huile de palme etc.).

La communauté étrangère dans ces territoires est composée de peuls venus de la Guinée Conakry ou originaires des régions de Bafata et Gabu dans leur majorité mais aussi des sénégalais, des mauritaniens, des maliens, des nigériens et nigérians. Cette communauté étrangère pratique le commerce au niveau des marchés hebdomadaires (lumo), fait de l'artisanat (forgerons, menuisiers) ou sont à Canchungo en tant que producteurs de charbon de bois ou vendeurs de bois. Les femmes tiennent des restaurants ou vendent des plats en pleine rue, elles font aussi le commerce de pacotilles dans les lumos.

Les migrants de retour intègrent la société sans difficulté. En effet le fait d'avoir vécu des années n'affecte en rien les liens socio-culturels de l'individu. Il faut souvent discuter longtemps avec l'un d'eux pour se rendre compte que cette personne a vécu ailleurs. Les motifs de retour sont divers, certains reviennent de leur propre gré car atteint par l'âge de la retraite, d'autres par contre sont rappelés pour les besoins liés à la tradition (héritage, affecté à un lieu sacré etc.).

# LE MOUVEMENT ASSOCIATIF DE LA RÉGION DE CACHEU

## Un mouvement associatif dense dans la région de Cacheu

Il existe au niveau de la région de Cacheu un cabinet régional de planification qui coordonne les actions de développement entreprises au niveau de la région. Les commissions de développement local (mises en place à Caio, Calequisse et Pelundo) bénéficient de l'appui de cette structure étatique, appui qui a des retombées sur les associations affiliées à ces CDL.

Le mouvement associatif a une tendance évolutive très forte en région de Cacheu. En effet ces dernières années, soit depuis les années 90, avec l'avènement des ONG et l'accès à des appuis financiers, beaucoup de groupements de villages, de jeunes et de femmes ont évolué en association de développement. De nos jours, dans chaque localité évolue une association de fils du village de..., accompagnés par les amis dudit village à l'étranger, souvent en Europe.

Récemment créées, les CDL sont reconnues par les institutions administratives, les autorités coutumières et les différents intervenants dans la région de Cacheu.

Toutes les associations ont pour objectif principal le développement de leur territoire.

### Histoire du mouvement associatif : Frise chronologique

Date	Le mouvement associatif en région de Cacheu	Le mouvements associatif migrant en France
1960-1980	Il existait des groupements de classe d'âge par sexe. Ensuite ces groupements se sont un peu structurés pour devenir des groupes de prestation de services dans le but de générer des fonds pour organiser des fêtes.	Les migrants manjacks se regroupent en association pour principalement former des caisses solidaires (décès, maladie).
1980-2000	Pour répondre aux besoins exprimés par les populations mais aussi pour bénéficier de l'appui des institutions, certains groupement ont évolué et sont devenus des associations intervenant dans les domaines sociaux. Ainsi les organisations de base contribuent à la mise en œuvre projets à vocation sociale (éducation, santé) ou économique (activités génératrices de revenus)  Exemple : Création d'AFIPEL, Association des Fils de Pelundo	Les associations de migrants manjacks se formalisent et commencent à mener des projets communautaires dans leurs villages d'origine.  Les mieux organisées bénéficient de subventions publiques et privées.
2011	Création de 3 Commissions de Développement Local (Caio, Calequisse et Pelundo)	

## Entre la région de Cacheu et la France : De groupements sociaux à une structuration des associations

Les facteurs qui ont contribué à l'évolution des groupements socio-culturels vers une structuration associative sont conjoncturels. En effet avec l'avènement de l'indépendance beaucoup de personnes qui vivaient dans les pays limitrophes sont revenus avec une autre vision du développement et de nouvelles expériences. La société a tiré profit d'exemples vécus ailleurs qui fait que les groupements traditionnels sont devenus des associations structurées. D'autre part les actions de développement entreprises soit par l'Etat ou les organisations d'appui au développement qui dans les années 80-90 ont de plus en plus exigé la participation des populations bénéficiaires organisées au sein d'association.

Dans le même temps, les migrants installés qui intervenaient dans leur territoire d'origine dans le cadre d'activités plus socioculturelles ont voulu s'impliquer (80-90) dans des actions sociales, ce qui nécessitait aussi une certaine organisation à la base. Les associations qui visaient à résoudre avant tout les problèmes de leur village ont évolué suite à l'ouverture offerte par leur participation à des rencontres organisées par les structures d'appui et aux exigences techniques ressenties dans la mise en œuvre de leurs activités vers des unions (ou fédérations) avec d'autres pour aussi mieux se faire entendre par les gouvernants.

Sur la carte ci-dessous, on peut voir que les associations en France mènent aussi des actions sur leur territoire de vie.

### Actions menées par les associations de migrants bissau-guinéens en France

grdr



En priorité, elles organisent des soirées culturelles qui permettent à leurs membres de garder le contact avec des ressortissants du même village, du même secteur ou de la même région et qui servent aussi de récoltes de fonds pour les projets menés en Guinée-Bissau. En second lieu, les associations organisent des tournois sportifs, qui permettent, eux aussi, à leurs membres de garder un contact avec d'autres ressortissants. Ce sont souvent des associations de jeunes qui organisent ces événements sportifs.

Enfin, les associations de ressortissants bissau-guinéens en France mènent aussi des activités de sensibilisation et d'éducation. Les responsables de certaines associations organisent des cours variés, qui peuvent aller de l'alphabétisation aux cours de manjacks en passant par de l'aide aux devoirs et des cours de couture.

En France, bien que les associations soient le plus souvent villageoises, elles tendent de plus en plus à se fédérer pour que leurs actions aient plus d'impact dans leur zone d'intervention. C'est toutefois plus un souhait qu'une réalité pour le moment.

En région de Cacheu l'exemple le plus probant de cette démarche de fédération est la Confédération des ONG et Associations Intervenant au Sud du Rio Cacheu (CONGAI). A Calequissé l'Association des Jeunes Unis de Calequissé s'est structurée et rassemble les organisations villageoises en son sein. A Caio cette évolution n'a pas atteint le fédératif car on ne trouve pas de structure qui regroupe un ensemble d'OCB qui agit au bénéfice des populations du secteur ou de la section.

Lors d'une mission double espace réalisée en 2011 par le GRDR, le contact a été établi entre APPRENDA et la CDL de Caio, la collaboration entre les deux structures a permis le montage du projet de centre social à Caio.

Ce projet en cours a permis aux deux structures de renforcer les liens qui les unies et de tester la faisabilité de porter un projet commun.

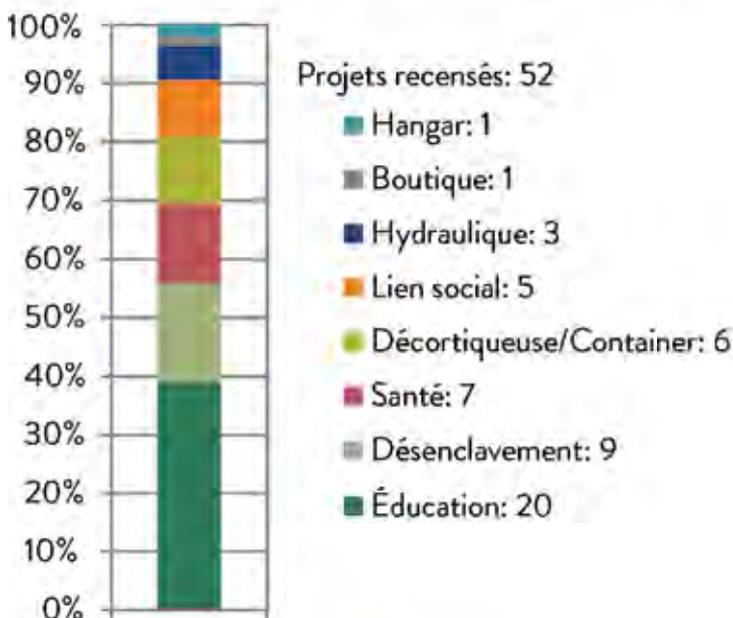
La création de groupements socio-culturels répondait au début à des besoins liés aux traditions (groupement de classe d'âge et de sexe) qui cherchaient avant tout à garantir l'entraide dans les travaux courants champêtres ou la construction et la couverture des cases ou en cas de sécheresse appui alimentaire ou en semences, mais aussi dans les cas de malheur maladie, décès ou de bonheur naissance etc. Ces différents groupements ont donné naissance à des organisations communautaires de base qui sollicitées à trouver des éléments de réponses aux besoins des populations et confrontées aux exigences des bailleurs de fonds se sont transformées en associations de développement.

# LES REALISATIONS DE CO-DEVELOPPEMENT

## L'éducation, une thématique majeure dans les initiatives d'associations de migrants

Les thématiques investies par les associations de migrants sont la santé, l'éducation, l'hydraulique, le désenclavement et la transformation. Les projets menés par les associations de migrants ont participé et participent encore aux besoins économiques, sociaux et culturels des populations villageoises. Les types de projets investis ont été ciblés de par les demandes des populations mais aussi de par les préoccupations des associations de migrants qui souhaitent alléger les charges des populations (déplacement sur de grandes distances, problèmes d'hébergement, coûts financiers, etc.). Les associations de migrants se sont énormément investies pour la construction d'écoles, de centres ou d'unités de santé, le forage de points d'eau ou le fonçage de puits ainsi que pour le désenclavement et la transformation. Ces deux dernières activités sont menées individuellement (surtout les véhicules de transport) comme génératrices de revenus. Pour la transformation, certaines actions (mise en place de décortiqueuses à riz) sont gérées au niveau des associations locales. Dans le cas concret de Pelundo une première dans la démarche des associations de migrants a été la réhabilitation de la route à l'intérieur de la localité. Investissement assuré par l'ADPE qui a aussi mobilisé la totalité de la population. Action novatrice qui permet de faire sentir aux populations locales la volonté d'ADPE de contribuer au développement de la section de Pelundo. Des associations migrants agissant au nom de leur quartier comme Blom, Watche ont investi dans les domaines de l'hydraulique.

### Domaines d'intervention des projets de co-développement menés par les associations françaises de migrants en Guinée-Bissau



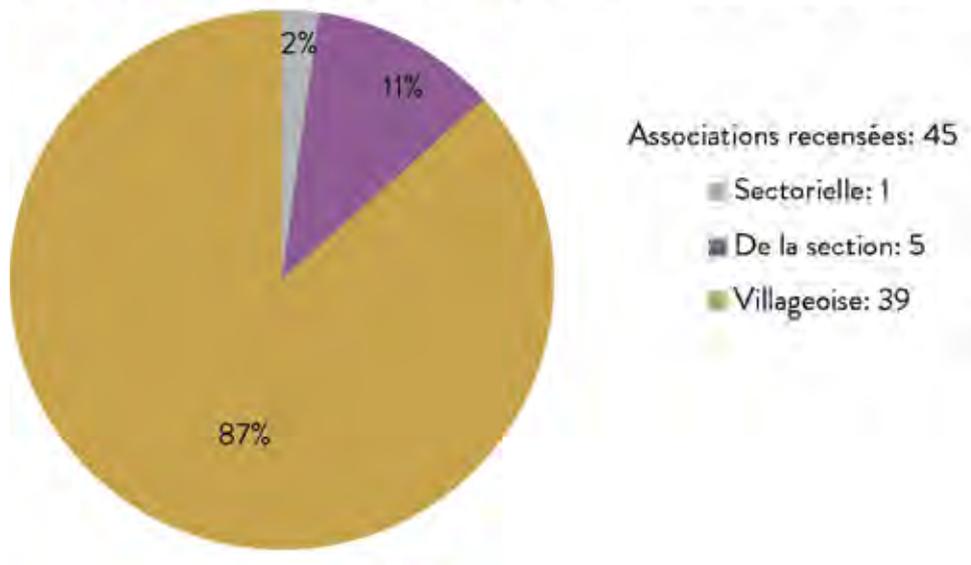
Sources: enquêtes terrain, GRDR.

© GRDR, 2012.

Comme le montre le tableau ci-dessus, c'est la thématique de l'éducation qui regroupe le plus d'initiatives de co-développement. Au début des années 80 avec la montée de la demande en école, les migrants ont commencé à participer à la construction d'écoles. Ensuite avec le non encadrement des structures construites et les grèves successives des enseignants (année 90) ils se sont engagés à assurer les indemnités du personnel enseignant. Dans ces cas de figure ils (les migrants) prennent en charge la totalité des fonds nécessaires à la couverture de l'action. L'évolution s'est faite d'une part à cause de la forte demande locale, d'autre part par la structuration des organisations de migrants et leur implication dans le processus du développement local. Des années 90 à nos jours les migrants se sont de plus en plus engagés dans le processus en cours. L'évolution des domaines investis est due à la forte demande mais aussi à un effet de mimétisme « les autres ont réalisé telle action chez eux, nous pouvons faire mieux ». Très souvent, les actions ont été entreprises pour bénéficier d'un certain prestige auprès des gens des villages.



## Échelles d'intervention en Guinée-Bissau des associations bissau-guinéennes



Sources: enquêtes terrain, GRDR.

© GRDR,2012.

## Les investissements financiers

Les fonds utilisés pour monter des projets de co-développement sont mobilisés en grande partie par le biais de cotisations individuelles des membres des associations et par la récolte de fonds à travers l'organisation d'évènements culturels. Plus rarement, les fonds proviennent de la subvention d'un partenaire financier auquel l'association a déposé un document projet.

Le schéma ci-dessous montre qu'une grande proportion des associations fonctionne sans partenaire et que ce sont les migrants qui financent entièrement les projets menés au Sud. Certaines associations ont bénéficié de soutien de la part de partenaires financiers (Conseil général de Haute Normandie, UNICEF) mais ces partenariats sont encore peu perceptibles en termes financiers.

## Part des migrants dans le financements des projets de co-développement menés par les associations françaises de migrants en Guinée-Bissau



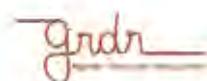
Sont indiqués les 33 projets dont la part des migrants dans le financement nous a été communiqué sur les 53 enquêtes



Sources: enquêtes terrain, GRDR.



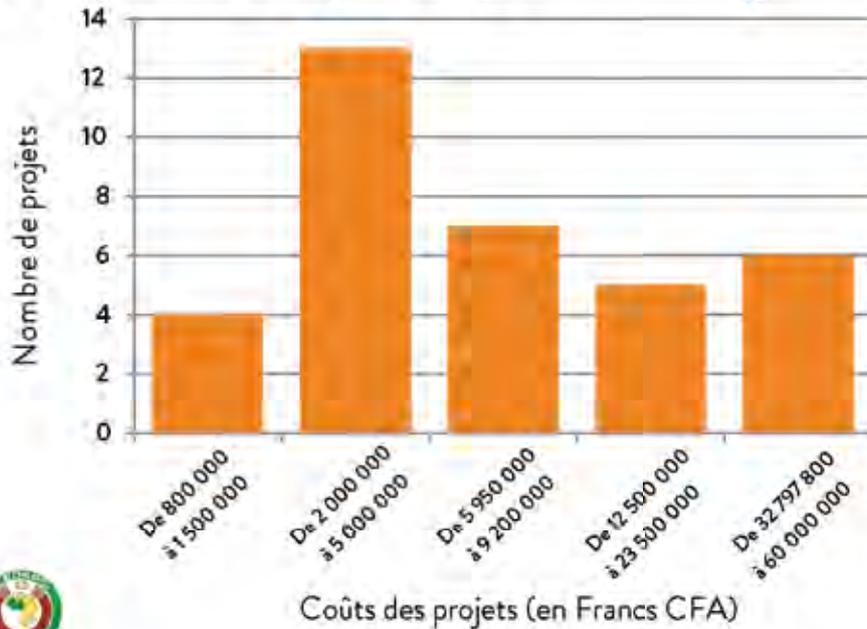
15



© GRDR,2012.

Le coût des projets varient énormément selon le type de projet mené. La majorité des projets coûte moins de 5 millions de FCFA (soit moins de 8 000 euros), utilisé pour des projets de rénovation, d'achat de matériel etc. Cependant, 6 projets recensés ont des montants importants, supérieurs à 32 millions de FCFA (soit plus de 48 000 euros). Ces projets concernent la totalité de la construction d'écoles (par exemple l'école de Tame) ou encore l'aménagement de routes/pistes (celles de Pelundo ou encore celle entre Timate et Bo).

### Coûts des projets de co-développement menés par les associations de migrants français



Sources: enquêtes terrain, GRDR.

Sont indiqués les 35 projets dont le coût nous a été communiqué sur les 53 enquêtes

© GRDR, 2012.

## La communication entre les migrants en France et le village en Guinée-Bissau

Autrefois des cassettes étaient enregistrées pour transmettre des doléances ou faire parvenir des directives (c'est encore quelquefois le cas notamment pour le village de Tame). Avec l'avènement du téléphone portable la communication est facilitée. Les communications selon la situation à gérer peuvent être régulières, sinon mensuelles. Par exemple, entre l'ADPE et la CDL de Pelundo, la communication officielle a lieu à l'occasion de communications téléphoniques ou à l'occasion du passage d'un membre du bureau de l'ADPE. Dans le cas actuel de la collaboration entre la CDL de Caio et APPRENDA les communications sont régulières selon le problème à traiter, et elles se font par le biais d'internet (envoi de documents, de photos etc) et surtout de skype.

Malgré des contacts réguliers, il ressort des écoutes et des observations effectuées sur le terrain (aussi bien en France qu'en Guinée-Bissau) qu'un déficit de confiance existe entre les migrants et les locaux. En effet pour l'exécution des projets portés par une association de migrants, un délégué de France est nommé pour superviser les travaux, quand localement des compétences sont disponibles pour faire ce travail. Cela peut créer des incompréhensions, voire des situations de frustrations.

# UN CO-DÉVELOPPEMENT PARTICIPANT AU DÉVELOPPEMENT DES TERRITOIRES

## Les infrastructures à Caio

La section de Caio compte onze (11) établissements scolaires : 3 centres préscolaires, 4 écoles primaires, une école unifiée (primaire + cycle) deux cyclos et un lycée. Le nombre d'élèves est de 985 élèves (490 masculins et 495 féminins) originaires des villages où ces écoles sont situées et des autres environnants.

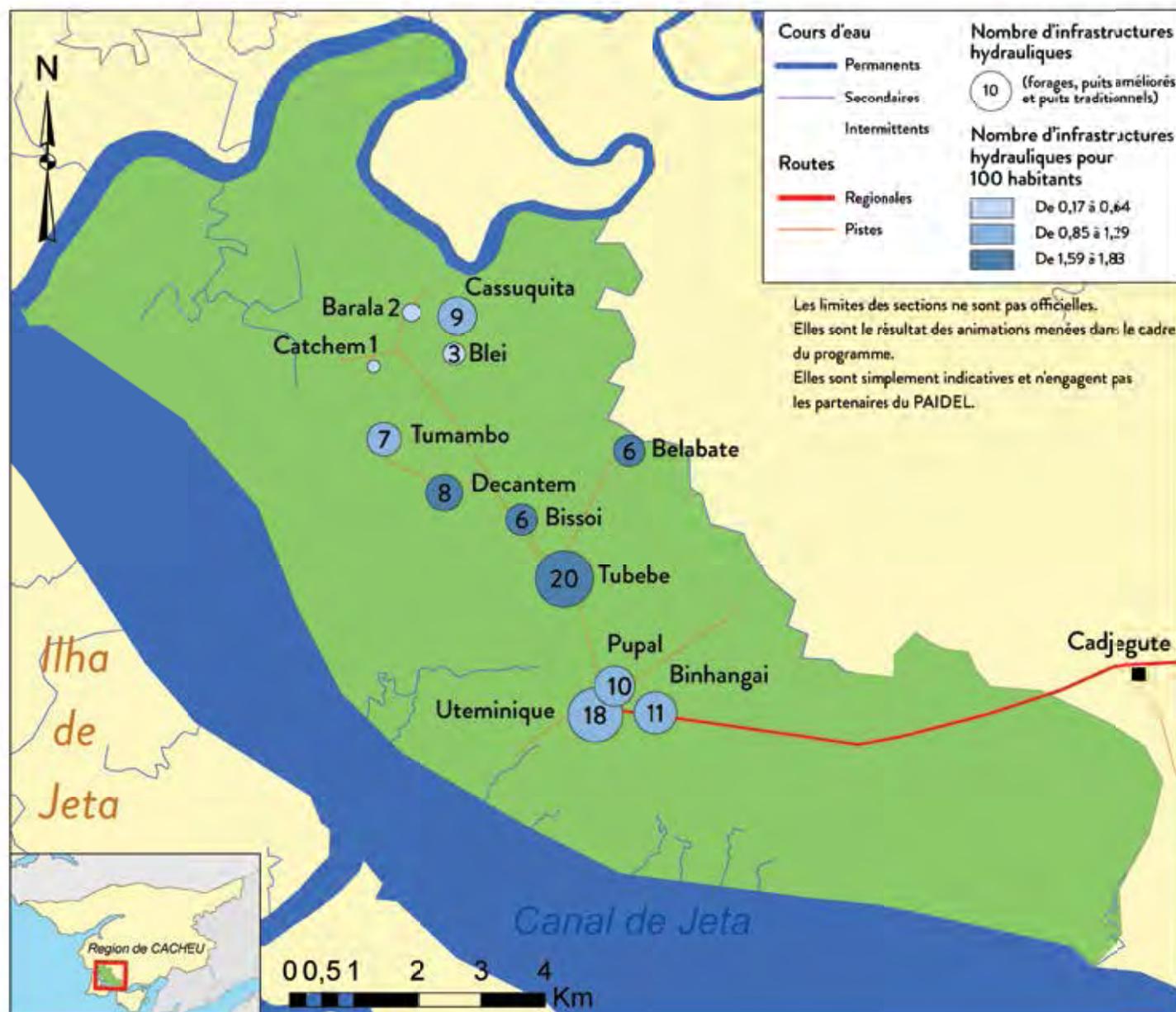


### Mapa escolar da secção de Caio na região de Cacheu

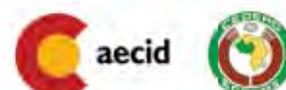


Les points d'eau dans la section sont au nombre de 132 répartis entre différents types de infrastructures comme les puits traditionnels (63 fonctionnels et 34 non fonctionnels), améliorés (23 fonctionnels et 10 non fonctionnels) et les forages (2 fonctionnels). La répartition des points correspond à la distribution de la population sur l'étendue du territoire de Caio.

## Infrastructures hydrauliques dans la section de Caio (2010)



Sources: cartes Ultramar 1953, données GRDR Canchungo, données GPC.  
©GRDR Canchungo, 2012.



En termes de santé, il existe 6 structures sanitaires dans la section, au niveau des villages de : Tubeibe, Tumambo, Belabate, Blei, Uteminique et Decantem. Parmi ces structures sanitaires, seuls le centre de santé qui se trouve à Uteminique et l'unité de santé de base de Blei sont fonctionnels et couvrent toute la section. Par ailleurs, l'île de Jeta a un Centre de Santé, construit par les migrants.

## Infrastructures de santé dans la section de Caio (2010)



Sources: cartes Ultramar 1953, données GRDR Canchungo, données GPC.

©GRDR Canchungo, 2012.



## Les infrastructures à Pelundo

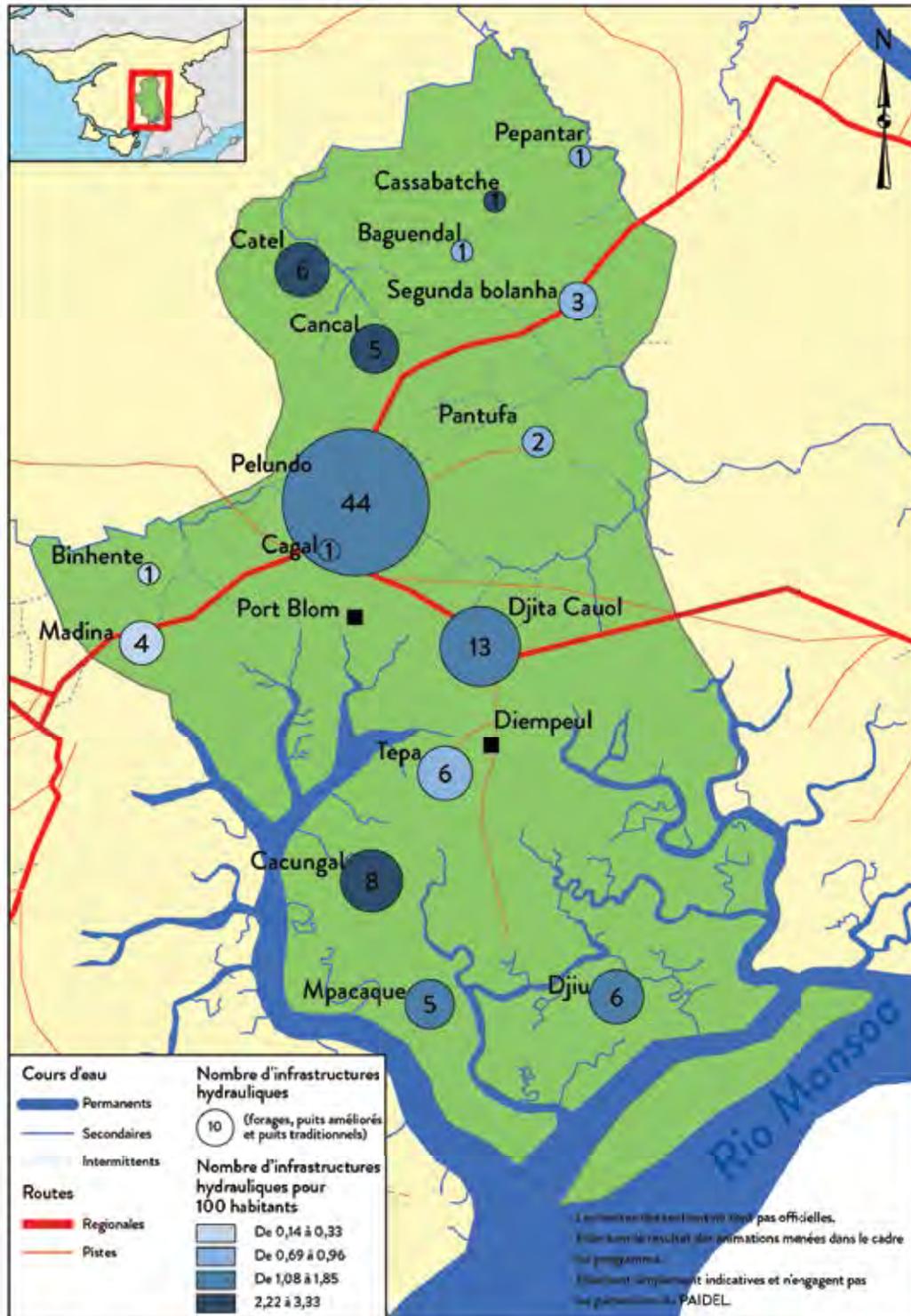
Aujourd'hui dans la section de Pelundo le co-développement engagé est positif, car ADPE, la CDL et l'ADSP se sont engagés à œuvrer ensemble pour la mise en place d'actions pour le développement de Pelundo. L'engagement est pris depuis 2011 de construire un lycée mais les finances ne sont encore réunies par ADPE et surtout sa branche juvénile. Les populations locales ont pu mobiliser des fonds lors de la dernière campagne de commercialisation des noix de cajou et garantir l'approvisionnement en sable du chantier seulement cet effort est resté vain. Ce qui risque de pénaliser toute autre action à entreprendre. Lors de la validation du Plan d'Actions Prioritaires du territoire, d'autres actions ont été ciblées, malheureusement les migrants ne peuvent s'engager sur autre chose tant qu'ils n'auront pas finalisé les travaux prévus.

Dans le territoire le nombre d'enfants scolarisés est de 2085 élèves ainsi répartis en 1103 garçons et 982 filles pour 34 salles de classe pour 11 structures scolaires et 50 enseignants.



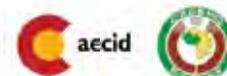
Au niveau de l'approvisionnement en eau, la section de Pelundo compte 242 points constitués de puits traditionnels, améliorés et de forages. Les puits traditionnels sont au nombre de 231 dont 101 sont utilisés et 130 abandonnés, les puits améliorés sont 8 dont 2 non fonctionnels et les forages sont 3 dont 1 n'est pas fonctionnel.

## Infrastructures hydrauliques dans la section de Pelundo (2009)



Sources: cartes Ultramar 1953, données GRDR Canchungo, données GPC.

©GRDR Canchungo, 2012.



En termes d'infrastructures de santé, le centre de santé de Pelundo couvre la section de Jolmet où il existe un poste de santé dont le personnel est composé d'1 infirmier et d'une sage-femme et quatre Unités de Santé de Base (USB) dans les villages de à Cassical, Ponta Nhaga, Quissas et Quitabado. Mais actuellement seule l'USB de Ponta Nhaga offre des services de santé aux populations de manière très modeste, les 3 trois autres sont non fonctionnelles. Les malades vont à l'hôpital de Canchungo pour se faire soigner.

# Infrastructures de santé dans la section de Pelundo (2009)



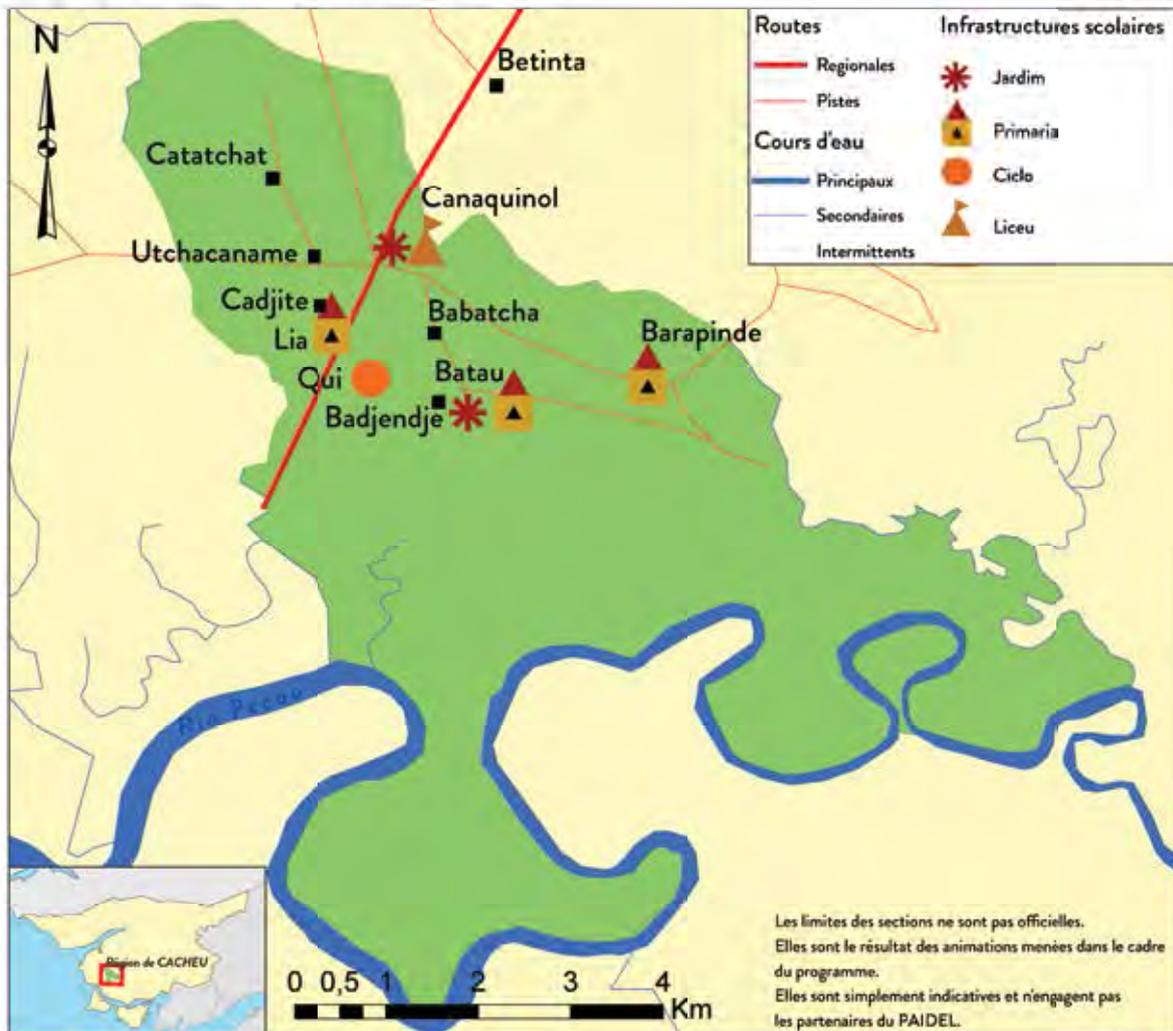
Sources: cartes Ultramar 1953, données GRDR Canchungo, données GPC.

©GRDR Canchungo, 2012.

## Les infrastructures à Calequisse

La coopération entre la FASCAE, AJUC et la CDL de Calequisse est en voie de se renforcer, le sujet qui préoccupe le plus ces acteurs de la section de Calequisse reste pour le moment la finition du dispensaire. Ce projet initié dans les années 2000 est toujours en chantier et mobilise toute l'attention des organisations locales. Dans le territoire le nombre d'enfants scolarisés est de 863 élèves ainsi répartis en 470 garçons et 393 filles pour 24 salles de classe pour 7 infrastructures et 29 enseignants.

### Infrastructures scolaires dans la section de Calequisse (2010)



Sources: cartes Ultramar 1953, données GRDR Canchungo, données GPC.

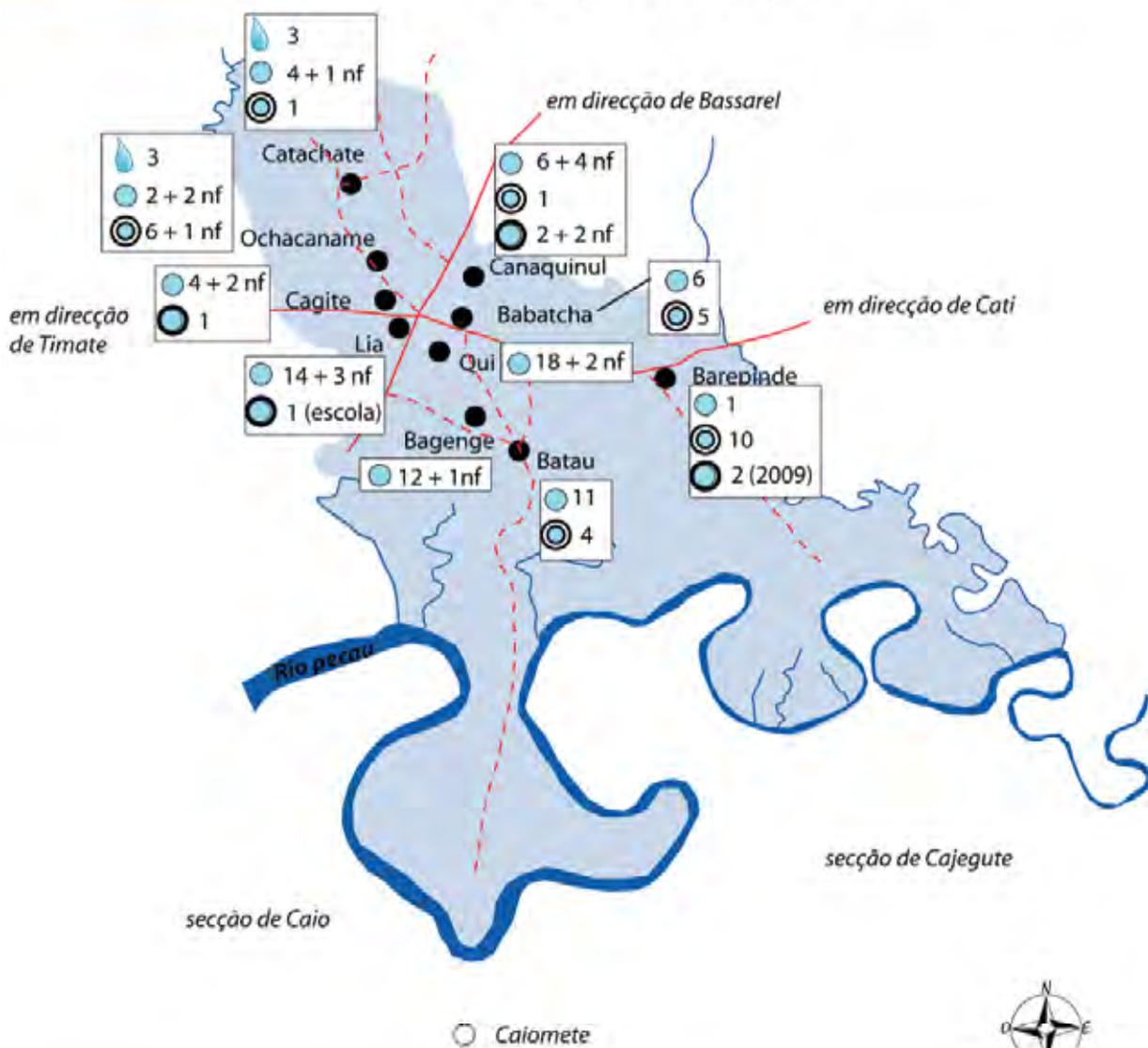
©GRDR Canchungo, 2012.



L'accès à l'eau dans la section de Calequisse n'est pas considéré comme un problème majeur. En effet il existe dans la section un nombre important de points d'eau qui couvre les besoins des populations en quantité, c'est au niveau de l'aspect qualité que des doléances ont été faites. Sur les 165 points d'eau, on compte 135 puits traditionnels et 25 puits améliorés et 5 forages. Le nombre important des puits s'explique par le fait que c'est souvent la première infrastructure réalisée à la création du village et qu'avec l'augmentation de la population et la naissance de nouveaux quartiers, de nouveaux puits sont construits.

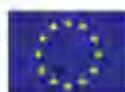


## Mapa hydraulica do territorio de Calequisse na região de Cacheu



Legenda	
● Tabanca e freguesia	☼ Poço rudimentar
— Territorio de Calequisse	● Poços tradicionais
— Pista principal	⊙ Poços melhorados
- - - Pista secundario	● Furos
— Lagoa	4 Numero de poços (nf= não funcional)

GDRR Canchungo, 2010

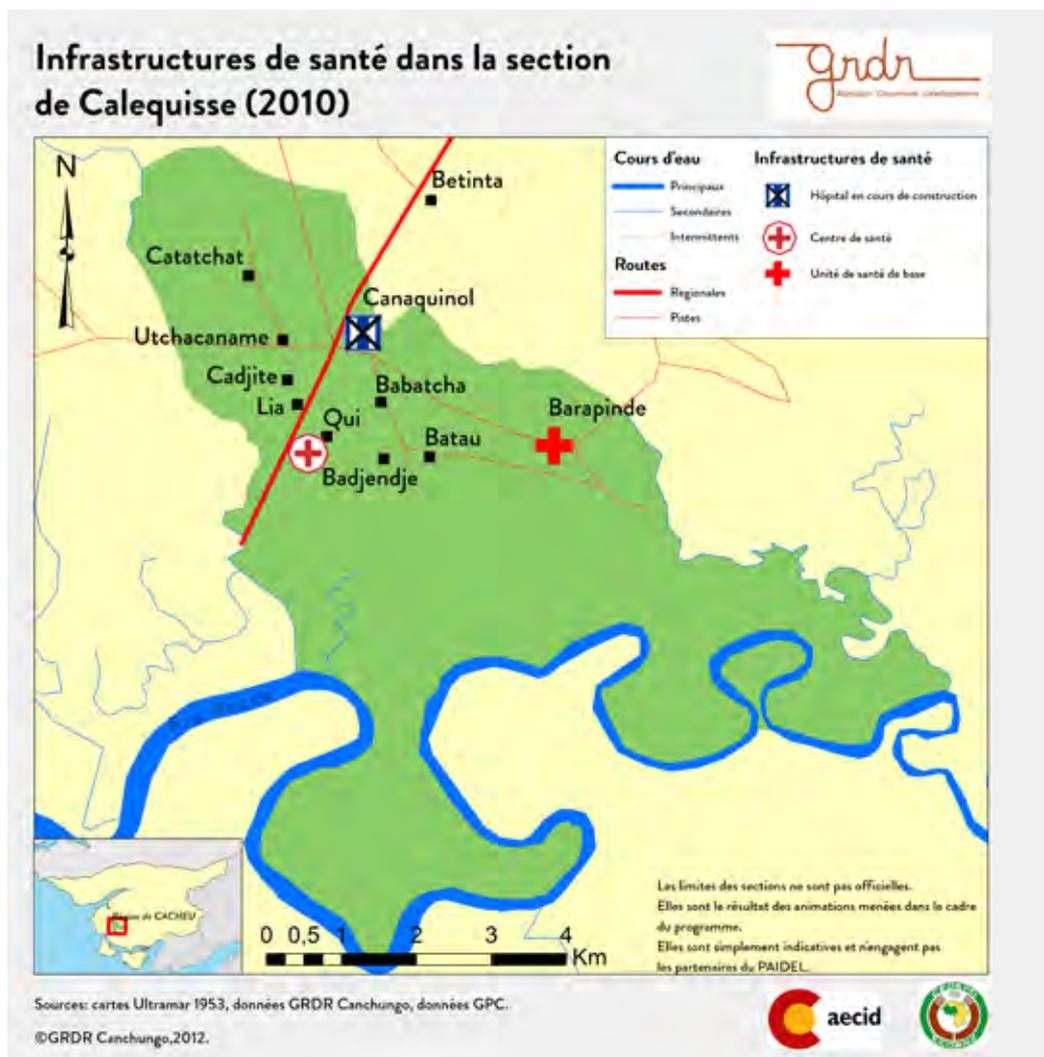


Le territoire de Calequisse comprend 3 infrastructures de santé :

Le centre de santé de Calequisse 1, construit à l'époque coloniale et rénové en 2010, fonctionnel et qui couvre également le reste de la Section, Bassarel et Timate inclus. Le personnel est composé de 2 infirmiers, d'une sage-femme et d'une chargée du nettoyage des locaux.

- le centre de santé de Calequisse 2, en cours de construction

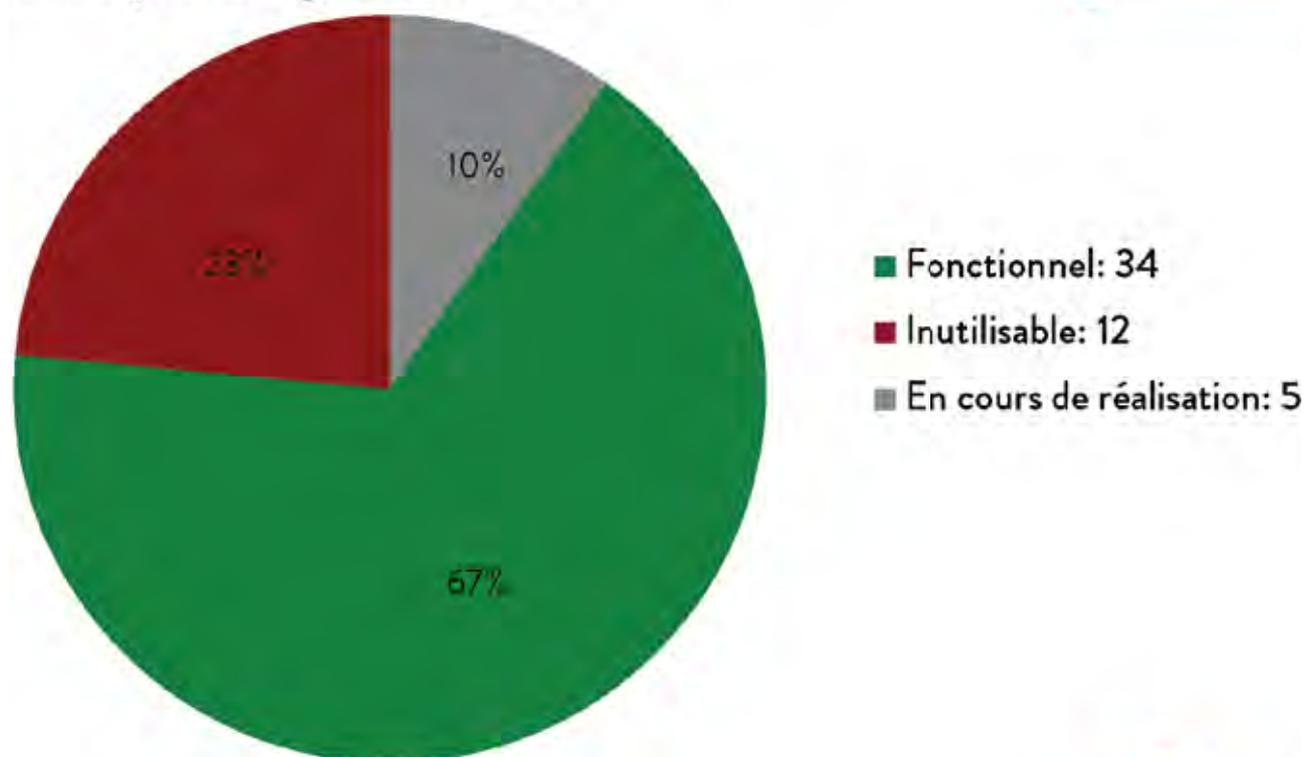
- l'Unité de Santé de Base (USB) dans le village de Barepinde, fonctionnelle, avec 2 matrones et 2 agents de santé.



A noter que la politique actuelle de l'Etat en matière de santé en termes d'infrastructures est de disposer de 1 USB pour 1000 habitants. La distance entre deux unités de santé doit être de 5 km et deux centres de santé plus de 30 km. Pour pallier au manque d'unités de santé, l'état vient de mettre en place des agents sanitaires chargés du suivi de zones composées de 50 foyers.

A travers ce tour d'horizon des infrastructures existantes dans les sections de Caio, Pelundo et Calequise, on voit que nombre d'entre elles ont été construites par des associations de migrants, ces dernières ont donc un rôle prépondérant dans le développement de leur territoire. Il faut cependant que les infrastructures puissent fonctionner correctement et ne pas être seulement des murs. Comme le montre le schéma ci-dessous présentant l'état des projets de co-développement portés par des migrants en France, il y a encore de trop nombreuses initiatives qui sont aujourd'hui non utilisables (23%).

## État des projets des projets de co-développement menés par les migrants en France



Sources: enquêtes terrain, GRDR.



© GRDR, 2012.

## CONCLUSION ET PERSPECTIVES

« La région de Cacheu est engagée dans un processus de développement de longue haleine qui exige la mobilisation permanente des acteurs ici et là-bas. Par un tour d'horizon, nous avons vu l'importance des « fils de... », migrants de la région de Cacheu, dans cette démarche de développement qui peut permettre de tracer des voies de sorties aux populations locales dans les domaines de la santé, de l'éducation, des secteurs agricoles et maraichers ainsi que dans toutes autres activités engagées pour l'amélioration des conditions de travail et de vie des populations locales.

Il est aussi important ici de souligner le rôle que jouent les associations au niveau des villages, des sections et des secteurs, ce sont les relais locaux de tout acteur de développement, de tout porteur de projet, des partenariats sont à nouer. Il faut aussi encourager les jeunes et les femmes à continuer et à renforcer leur engagement dans le processus de développement en cours et dans la recherche de voies et moyens pour apporter des éléments de réponse aux attentes des populations locales. Enfin, il faut solliciter de la part de l'administration étatique tout l'appui nécessaire pour une meilleure mise en œuvre des projets de développement local.

FICHES  
TECHNIQUES  
DES PROJETS  
DE CO-DÉVEL-  
OPPEMENT  
RÉALISÉS  
ENTRE LA  
FRANCE ET LA  
REGION DE  
CACHEU





SECTEUR DE  
**CAIO**

# CONSTRUCTION D'UNE ECOLE

## CARTE D'IDENTITÉ DU PROJET

DATE DE RÉALISATION DU PROJET	1999
DESRIPTIF TECHNIQUE DU PROJET	Construction d'une école sur l'île de Jeta
POPULATION TOUCHÉE	Les enfants de l'île
COÛT TOTAL DU PROJET	non précisé
PARTENARIAT FINANCIER	L'USAID (l'agence des Etats-unis pour le développement international – matériaux de construction), Fonds canadien pour le développement (matériaux de construction), Afaije France-migrants (matériel scolaire)
CONTACT EN FRANCE	Leonardo GOMES, Président Afaije France-migrants, 06 50 54 51 57, afaijef@yahoo.fr
CONTACT EN SÉNÉGAL	L'association Afaije Bissau

## DE JETA AUX MIGRANTS DE JETA

Le choix du projet a été fait en 1997 afin de prévenir à l'analphabétisme sur l'île de Jeta en Guinée Bissau mais aussi de permettre aux enfants un accès plus facile à l'école. Le projet, géré sur place par l'Afaije Bissau, est tout d'abord pris en main par l'USAID qui permet de commencer les travaux via l'envoi de matériaux. La guerre civile qui éclate en Juin 1998 implique un arrêt soudain des travaux. Mais la bonne réaction de l'association Afaije Bissau permet de vite retrouver un partenaire canadien pour le développement. L'école est finie en 1999 et les migrants en France, qui bénéficient de nombreux supports scolaires, envoient des fournitures. La bonne communication entre la population locale et les migrants en France permet de s'informer, de connaître les besoins du village et d'y remédier si nécessaire.

## CONSEILS ET TÉMOIGNAGES



**Se faire accompagner par des professionnels du développement mais aussi offrir une formation technique**



**Il faut absolument avoir un relai local. C'est indispensable pour le suivi des actions et projets que l'on mène là-bas**



**COMMENT EST NÉE L'IDÉE ?**

L'association Afajje Bissau a voulu construire une école sur de Jeta afin de permettre aux enfants de cette île d'avoir un enseignement scolaire. L'association a donc décidé de solliciter de nombreux partenaires pour le financement du projet.

**COMMENT ÊTES-VOUS PASSÉ DE L'IDÉE AU PROJET ?**

1995

En 1997, l'USAID (Agence des Etats-unis pour le développement international) décide de fournir les matériaux de construction (ciment, fer, bois, ...) sans pour autant apporter une aide financière. Les premiers travaux commencent sous la gérance de l'Afajje Bissau.

**QUEL BILAN EN TIREZ-VOUS ?**

La proximité de l'établissement scolaire supprime le coût de transport, les élèves ont accès à l'information, baisse de l'analphabétisme, brassage culturel.

**COMMENT VOUS ÊTES VOUS ORGANISÉ POUR FINANCER LE PROJET ?**

1997 - 1999

L'USAID a commencé par fournir les matériaux nécessaires à la construction de l'Ecole. Suite aux évènements du 7 juin 1998, l'organisation décide de quitter le pays en abandonnant le projet. La construction de l'école reprend quelques temps plus tard grâce à la coopération entre l'Afajje Bissau et le fond canadien pour le développement. L'école reçoit aussi l'aide des migrants de Jeta en France via l'envoi de fournitures scolaires.

**COMMENT S'EST DÉROULÉ LE PROJET ?**

1997 - 1999

L'association en France des migrants de Jeta continue d'envoyer du matériel scolaire.

L'afajje Bissau, dont le projet tient vraiment à coeur, décide de recommencer les recherches de partenaires et s'accorde, peu après, avec le fond canadien pour le développement qui fournira le matériel nécessaire à la fin des travaux. En 1999, l'Afajje Bissau gère l'école qui est construite et utilisable.

La construction de l'école est donc interrompue quelques temps.

Les travaux de construction de l'école commencent en 1997 grâce à l'aide de l'USAID qui a apporté les premiers matériaux de construction. Mais le 7 juin 1998, une guerre civile éclate dans le pays suite au coup d'État contre le président João Bernardo Vieira dirigé par le général de brigade Ansumane Mané. L'association américaine décide alors d'abandonner le projet et de quitter le pays qu'elle juge trop instable.

# ECOLE PRIMAIRE DE CADJUCUTE

TYPLOGIE

LOCALISATION

EDUCATION

SECTEUR DU CAIO

VILLAGE DE CADJUCUTE



## CARTE D'IDENTITÉ DU PROJET

DATE DE RÉALISATION DU PROJET	N/A
DESRIPTIF TECHNIQUE DU PROJET	Construction d'une école primaire à Cadjucute
POPULATION TOUCHÉE	Les enfants du village et leurs parents
COÛT TOTAL DU PROJET	3 700 000 FCFA
PARTENARIAT FINANCIER	Population locale : 1 500 000 fcfa Migrants : 1 000 000 fcfa Autres partenaires : 1 200 000 fcfa
CONTACT EN FRANCE	Fils de Cadjucute, Antonia Alvarenga, 0678678081
CONTACT EN GUINÉE BISSAU	Afonso Cafal, 00245 7711498

## DE CADJUCUTE AUX FILS DE CADJUCUTE

Les villageois ont fait appel aux migrants pour venir en appui financier, et ont ensuite su gérer le projet par eux-mêmes. Ils ont participé largement au financement et aux travaux de l'école. Ils ont pris l'initiative de contacter d'autres partenaires sur place, ce qui permet aujourd'hui à l'école d'être bien équipée et d'avoir une cantine fonctionnelle.

## CONSEILS ET TÉMOIGNAGES



**Aller chercher d'autres partenaires que les migrants afin que le projet soit durable.**

### COMMENT EST NÉE L'IDÉE ?

2002

2002- L'école était constituée d'une baraque à deux salles, les locaux étaient passablement délabrés. Au vu des difficultés rencontrées par les enfants pour suivre un apprentissage correct et dans de bonnes conditions, la communauté locale a initié une concertation avec la délégation de la jeunesse, l'administration locale et les migrants.

### COMMENT ÊTES-VOUS PASSÉ DE L'IDÉE AU PROJET ?

2007

DATE : 2007 – L'administration a mis un terrain à disposition et divers partenariats ont été établis.

### COMMENT VOUS ÊTES VOUS ORGANISÉ POUR FINANCER LE PROJET ?

Les populations locales ont cotisé, de même que les migrants en France afin de financer l'école. L'UNICEF et l'IPHD ont largement participé au fonctionnement de l'école.

### COMMENT S'EST DÉROULÉ LE PROJET ?

La population a participé de façon massive au projet, notamment dans la construction. Plusieurs partenariats ont été mis en place : l'UNICEF a fourni des tables, des bancs et du ciment.

L'IPHD (International Partnership for Human Development) a géré l'approvisionnement de la cantine scolaire en denrées alimentaires.

Mise à disposition du terrain par l'administration.

### QUEL BILAN EN TIREZ-VOUS ?

Les enfants peuvent aujourd'hui avoir accès à une éducation de qualité, sur place. Cependant les matériaux se détériorent de plus en plus. C'est l'association des fils et amis de Cadjucute qui en est actuellement le propriétaire, des cotisations de parents d'élèves régulières sont nécessaires pour faire l'entretien de l'école. Quatre professeurs travaillent actuellement dans cette école.

# CONSTRUCTION D'UN POSTE DE SANTÉ

TYPLOGIE

LOCALISATION

SANTÉ

SECTEUR DU CAIO

VILLAGE DE JETA



## CARTE D'IDENTITÉ DU PROJET

DATE DE RÉALISATION DU PROJET	1998
DESRIPTIF TECHNIQUE DU PROJET	Construction d'un poste de santé sur l'île de Jeta
POPULATION TOUCHÉE	La population de l'île
COÛT TOTAL DU PROJET	non précisé - Participation financière de Afaije France : 982 500 Fcfa soit 1500€ + participation des ressortissants de l'île au Portugal (montant non renseigné)
PARTENARIAT FINANCIER	L'Afaije France (982500 FCFA soit 1500€) Ressortissants de Jeta au Portugal (non précisé)
CONTACT EN FRANCE	Leonardo GOMES, Président Afaije France-migrants, 06 50 54 51 57, afaijef@yahoo.fr
CONTACT EN SÉNÉGAL	L'association Afaije Bssau

## DE JETA AUX MIGRANTS DE JETA

Le choix du projet d'un poste de santé a été fait afin de permettre aux habitants de Jeta l'accès aux soins mais aussi prévenir des difficultés sanitaires et d'hygiènes.

Le projet, géré sur place par l'Afaije Bissau, a été financé par l'association française Afaije et les ressortissants de l'île au Portugal. L'apport des migrants a été très important dans la construction du poste mais aussi après l'inauguration avec notamment la mise en place d'un infirmier à temps partiel puis à temps plein et l'installation d'un panneau solaire pour l'éclairage. Enfin leur connaissance de la population locale et de leur culture permet une très bonne communication et compréhension du besoin.

### COMMENT EST NÉE L'IDÉE ?

2002

La population de Jeta devait quitter l'île et se rendre à Caio pour trouver un poste de santé. Les migrants en France, via l'Afaije France, et au Portugal se sont mobilisés pour réunir des fonds afin de commencer les travaux de construction.

### COMMENT ÊTES-VOUS PASSÉ DE L'IDÉE AU PROJET ?

2007

L'association Afaije France a rassemblé 1500€ pour construire le centre de santé. Les ressortissants de l'île au Portugal se sont eux aussi mobilisés financièrement (montant non renseigné). Les travaux commencent, la population locale contribue en main-d'œuvre sous la gérance de l'Afaije Bissau (suivi et pilotage du projet).

### COMMENT VOUS ÊTES VOUS ORGANISÉ POUR FINANCER LE PROJET ?

Les contributions financières viennent de l'association française Afaije ainsi que des ressortissants de Jeta au Portugal.

### COMMENT S'EST DÉROULÉ LE PROJET ?

1998

Après mobilisation des fonds nécessaires de la part des partenaires, les travaux commencent (via l'aide en main d'œuvre des habitants de Jeta et de l'organisation de l'association Afaije Bissau) et le poste de santé est inauguré en 1998 sous les yeux de quelques représentants de l'Etat de Guinée Bissau. Ensuite ces derniers ont affecté un infirmier (à temps partiel) au sein du centre. Le centre dispose aujourd'hui d'un panneau solaire qui permet l'éclairage du site.

### QUEL BILAN EN TIREZ-VOUS DU PROJET AUJOURD'HUI ?

La proximité de l'établissement de santé supprime le coût de transport et permet une amélioration des conditions de santé et d'hygiène sur l'île.

## CONSEILS ET TÉMOIGNAGES

Il faut absolument avoir un relai local. C'est indispensable pour le suivi des actions et projets que l'on mène là-bas



Se faire accompagner par des professionnels du développement mais aussi offrir une formation technique à la population locale pour les travaux de construction.

# CONSTRUCTION DE L'UNITÉ DE SANTÉ DE BASE

TYPOLOGIE

LOCALISATION

SANTÉ

SECTEUR DU CAIO

VILLAGE DE TUBÉBÉ



## CARTE D'IDENTITÉ DU PROJET

DATE DE RÉALISATION DU PROJET	N/A
DESRIPTIF TECHNIQUE DU PROJET	Construction d'un centre de santé de base
POPULATION TOUCHÉE	La population du village et des villages limitrophes, environ 2400 personnes
COÛT TOTAL DU PROJET	5 950 000 FCFA
PARTENARIAT FINANCIER	300 000 FCFA des villageois 5 650 000 FCFA des migrants
CONTACT EN FRANCE	Association des migrants de Tubébé, Albino N'Djando, 0033621931807
CONTACT EN GUINÉE BISSAU	Communauté, Antonio Mendes, 002456744530

## DE TUBÉBÉ AUX FILS DE TUBÉBÉ

L'idée venait des habitants, et les migrants se sont limités à financer le projet.

Aujourd'hui, la politique du gouvernement est plus tournée vers la médecine préventive et les unités de santé en région de Cacheu sont vouées à disparaître.

## CONSEILS ET TÉMOIGNAGES



“Il faut qu'il y ait concertation entre la communauté et que celle-ci adopte un plan de travail.”

### COMMENT EST NÉE L'IDÉE ?

2005

Devant le fort taux de mortalité et l'éloignement de tout centre de santé, la communauté locale de Tubébé a décidé de demander aux migrants un soutien financier pour la construction de son propre centre.

### COMMENT ÊTES-VOUS PASSÉ DE L'IDÉE AU PROJET ?

2007

Des réunions de sensibilisation pour choisir le terrain et des réunions de concertation avec les services techniques de l'Etat ont été organisées.

### COMMENT VOUS ÊTES VOUS ORGANISÉ POUR FINANCER LE PROJET ?

il s'agit d'un cofinancement entre les migrants et les bénéficiaires.

### COMMENT S'EST DÉROULÉ LE PROJET ?

nov 2005- juin 2006

les acteurs locaux (dont les personnes les plus influentes) ont fortement sensibilisé la population à participer à la construction en masse. La mission catholique a appuyé cette initiative en mettant à disposition un véhicule pour le transport du sable et du gravier. La mission catholique assure l'appui technique du centre aujourd'hui, mais ne peut pas faire plus, faute de moyens financiers. Des femmes de la communauté ont été formées par les services techniques de l'Etat pour assurer le rôle de matrones.

### QUEL BILAN EN TIREZ-VOUS ?

Aujourd'hui, il n'y a que les matrones, bénévoles, pour faire tourner le centre. Les matrones de cette unité de santé appuient les femmes du village pour que les accouchements se déroulent sans problèmes. Les personnes malades vont au centre de Caio. Aujourd'hui, le centre est une maternité plus qu'un centre de santé.

# ACHAT DE 4 PIROGUES POUR LES PORTS DE QUESATCHE ET PRITE

TYPLOGIE

LOCALISATION

DÉSENCLAVEMENT

SECTEUR DU CAIO

VILLAGE DE JETA



## CARTE D'IDENTITÉ DU PROJET

DATE DE RÉALISATION DU PROJET	N/A
DESRIPTIF TECHNIQUE DU PROJET	Achat de 3 pirogues pour l'île de Jeta
POPULATION TOUCHÉE	La population de l'île
COÛT TOTAL DU PROJET	Non précisé
PARTENARIAT FINANCIER	Région Haute Normandie : 35 000 euros soit 22 958 495 FCFA AFAIJE France : non précisé
CONTACT EN FRANCE	AFAIJE France, Leonardo GOMES, Président, 06 50 54 51 57, afaijef@yahoo.fr
CONTACT EN SÉNÉGAL	AFAIJE Bissau

## DES FILS DE JETA À JETA

Les migrants ont voulu soulager les populations de Jeta des transports coûteux de l'île de Jeta au continent. Cependant, il apparaît que les populations de Jeta n'ont pas pleinement participé à ce projet, qui a été plus un projet personnel que communautaire. Le projet est donc en partie un échec car aujourd'hui seul une pirogue sur les quatre fonctionne encore.

### COMMENT EST NÉE L'IDÉE ?

2001

Les populations de l'île de Jeta éprouvaient beaucoup de difficultés pour se déplacer et rejoindre le continent. De plus, les coûts du transport pour relier l'île au continent étaient très élevés, les populations déboursaient environ 2000 FCFA pour rallier le continent. Les populations de l'île ont émis le souhait de faciliter le transport vers le continent.

### COMMENT ÊTES-VOUS PASSÉ DE L'IDÉE AU PROJET ?

2001

Il y a eu concertation entre l'AFAIJE Bissau et l'AFAIJE France à propos de la mise en œuvre de ce projet.

### COMMENT VOUS ÊTES VOUS ORGANISÉ POUR FINANCER LE PROJET ?

2001

L'association Afaije France a demandé et obtenu une subvention de la Haute Normandie pour un projet qui doit relier l'île au continent. C'est ainsi que 4 Bateaux et 2 moteurs ont été acquis.

### COMMENT S'EST DÉROULÉ LE PROJET ?

2001

Après l'obtention de la subvention de la Haute Normandie, 4 bateaux ont été achetés à 3000 € chacun, ainsi que 2 moteurs ; les 2 autres pirogues étant destinées à être manuelles. AFAIJE France a envoyé des containers à 5000€ chacun. Une demande a été faite à l'Etat guinéen pour faciliter le dédouanement et faciliter les taxes de ports. Après réception des bateaux, il a été décidé que 2 des bateaux serviraient à la pêche.

### QUEL BILAN EN TIREZ-VOUS DU PROJET AUJOURD'HUI ?

2 bateaux sont utilisés pour assurer le transport des populations de l'île vers le continent. Les passagers payent 1000 francs Cfa, les recettes permettent de prendre en charge le coût du carburant et de payer les conducteurs. L'introduction de ces 2 bateaux dans le système de transport des populations de l'île a amené une réorganisation et une répartition du transport des populations pour ne pas créer des problèmes avec les transporteurs privés. Cependant, aujourd'hui, seul un bateau est encore en circulation, les autres sont tombés en panne. Leur durée de vie a été de 6 mois. Les habitants de l'île de Jeta ont délaissé ces pirogues assez rapidement. Le bilan est donc assez négatif.

## CONSEILS ET TÉMOIGNAGES



Guinée Bissau

Tout intervenant devra avant tout impliquer les populations locales afin qu'elles s'approprient l'action



En France

Il faut absolument avoir un relai local.

# ENVOI DE CONTAINERS

## CARTE D'IDENTITÉ DU PROJET

DATE DE RÉALISATION DU PROJET	2007
DESCRIPTIF TECHNIQUE DU PROJET	Envoi de 2 containers remplis de matériels destiné aux habitants d'Utémnique
POPULATION TOUCHÉE	Les habitants d'Utémnique
COÛT TOTAL DU PROJET	Environ 4 585 000 F cfa
PARTENARIAT FINANCIER	Migrants : financement de la totalité du projet
CONTACT EN FRANCE	A.N.U (Association des Natifs de Utémnique en France), Vice président , Joao CAIAMPITIM, 06 09 90 20 04
CONTACT EN SÉNÉGAL	A.N.U (Association des Natifs de Utémnique de Caio en Guinée), Manuel et Paolino GOMIS

## DES FILS D'UTÉMINIQUE À UTÉMINIQUE

Le projet s'est bien déroulé grâce à la confiance mutuelle entre les migrants en France et l'association sur place. En effet, aucun migrant n'a accompagné les containers jusqu'en Guinée-Bissau. La communication (par téléphone) s'est toujours bien faite entre la France et Utémnique.

## CONSEILS ET TÉMOIGNAGES



Il faut faire reconnaître par l'Etat bissau guinéen, les associations qui oeuvrent en Guinée-Bissau. Cela facilite les négociations avec les autorités étatiques et les démarches à la douane.



**COMMENT EST NÉE L'IDÉE ?** 2007

La majorité de la population locale à Caio manque de moyens pour se procurer un certain nombre de matériaux qui sont nécessaire. En 2007, l'association A.N.U en France a reçu des dons de tables, de chaises, de portes, de vêtements, de vélos etc... Les responsables de l'association ont donc décidé de payer des containers et de les envoyer à Caio pour les habitants d'Utémiquie.

**COMMENT ÊTES-VOUS PASSÉ DE L'IDÉE AU PROJET ?** 2007

Les responsables de l'A.N.U en France ont contacté les responsables de l'association locale d'Utémiquie pour les informer de l'envoi des 2 containers ainsi que pour leur demander d'aller réceptionner les containers.

**QUEL BILAN EN TIREZ-VOUS ?**

En France : Cet envoi a permis aux habitants d'Utémiquie de faire un peu d'économie sur des objets qu'ils auraient acheté. L'envoi des vélos leur permet de mieux de déplacer.

En Guinée-Bissau : Les migrants ont bénéficié d'une reconnaissance sociale de la part des habitants du village.

**COMMENT VOUS ÊTES VOUS ORGANISÉ POUR FINANCER LE PROJET ?** 2007

L'association des natifs d'Utémiquie en France a pris en charge tout le financement du transport des containers jusqu'en Guinée-Bissau, à travers des cotisations de ses membres.

**COMMENT S'EST DÉROULÉ LE PROJET ?**

Ensuite, Ils ont distribué les matériaux aux habitants.

Les responsables locaux de l'association d'Utémiquie sont allés réceptionner les containers et les ont amenés à Utémiquie. Ils ont déchargé la cargaison dans le magasin de stockage que les migrants avaient construit quelques années plus tôt.

# MAGASIN DE STOCKAGE DE MATÉRIAUX

TYPLOGIE

LOCALISATION

INFRASTRUCTURE

SECTEUR DU CAIO

VILLAGE DE UTÉMINIQUE



## CARTE D'IDENTITÉ DU PROJET

DATE DE RÉALISATION DU PROJET	2006
DESRIPTIF TECHNIQUE DU PROJET	Construction d'un magasin de stockage de matériaux
POPULATION TOUCHÉE	Toute la population du village, soit 1846 habitants
COÛT TOTAL DU PROJET	3 200 000 FCFA
PARTENARIAT FINANCIER	2 990 000 FCFA des migrants
	210 000 FCFA de la population locale
CONTACT EN FRANCE	ANU (Association des Natifs d'Utémnique) en France, Joao Caiapitim, 06 09 90 20 04
CONTACT EN GUINÉE BISSAU	ANU en Guinée Bissau, Paolino Gomis/Manuel Da Silva 002456665851

## D'UTÉMINIQUE AUX FILS D'UTÉMINIQUE

C'est la présence dans le village de responsables fiables de l'association communiquant régulièrement avec l'association en France qui a permis une relative bonne gestion de la construction. De solides relais associatifs sont indispensables !

### COMMENT EST NÉE L'IDÉE ?

2004/2005

Les migrants ont pris conscience qu'il n'y avait aucun endroit de stockage pour les matériaux qu'ils envoyaient à leur famille afin de construire des projets individuels et communautaires. Ils ont alors décidé d'en construire un.

### COMMENT ÊTES-VOUS PASSÉ DE L'IDÉE AU PROJET ?

2005

Les migrants ont participé à une réunion avec les services de l'Etat pour les informer du projet, et ont informé la population lors d'un de leurs séjours. Ce sont les responsables de l'association en Guinée Bissau qui ont mené les travaux et gèrent le bâtiment encore aujourd'hui. Le terrain a été donné par les autorités locales.

### COMMENT VOUS ÊTES VOUS ORGANISÉ POUR FINANCER LE PROJET ?

Les migrants ont financé le projet à hauteur de 2 990 000 FCFA et les locaux ont déboursé 210 000 FCFA en travaux de renforcement du bâtiment.

### COMMENT S'EST DÉROULÉ LE PROJET ?

2006

Les travaux ont duré 3 mois. La population locale est venue en appui au maçon engagé pour la construction.

### QUEL BILAN EN TIREZ-VOUS ?

Le bâtiment sert aujourd'hui à stocker des matériaux de tout ordre : briques, chaises... Il est géré par les responsables locaux de l'association en Guinée-Bissau.

Peu à peu, les conditions climatiques ont fortement abîmé le bâtiment construit avec des matériaux assez fragiles. Les migrants ont donc renvoyé de l'argent pour renforcer le bâtiment à l'aide de parpaing et autres matériaux plus solides.

Le projet était nécessaire et fonctionne bien mais les défauts de construction sont lourds à gérer et coûtent chers. Le bâtiment permet également de stocker les différents biens envoyés par les migrants le temps que les familles viennent les récupérer.

## CONSEILS ET TÉMOIGNAGES



Il faut expliquer la responsabilité de chacun au niveau de la communauté ou des individus avant les travaux



il faut penser à bien construire avec des matériaux adaptés aux conditions climatiques de la Guinée-Bissau



SECTEUR DE  
**CALEQUISSE**



JARDIN INFANT  
A.F.A.C.

# CONSTRUCTION DE L'ÉCOLE DE TIMATS

TYPOLOGIE

LOCALISATION

EDUCATION

SECTEUR DU CALEQUISSÉ

VILLAGE DE TIMATS



## CARTE D'IDENTITÉ DU PROJET

DATE DE RÉALISATION DU PROJET	1985
DESRIPTIF TECHNIQUE DU PROJET	Construction de trois salles de classe à Timats
POPULATION TOUCHÉE	Les élèves et parents d'élèves du village et des villages environnants
COÛT TOTAL DU PROJET	3 000 000 FCFA
PARTENARIAT FINANCIER	Association de Timats en France : 3 000 000 FCFA
CONTACT EN FRANCE	Association de Timats en France, Vice-Président, Jean BASSE, 06 22 64 70 75
CONTACT EN GUINÉE BISSAU	Un membre de l'association de Timats au village et le prêtre du village

### De Timats aux fils de Timats

La construction de cette école est un succès pour le village de par son résultat mais aussi par son processus. En effet, on voit, dans ce cas précis, qu'une relation de confiance a toujours existé entre les migrants en France et la population locale, ce qui facilite grandement la construction.

#### COMMENT EST NÉE L'IDÉE ?

1990

Timats, comme d'autres villages voisins, n'avait pas d'école. Les enfants de ces villages étaient dans l'obligation d'aller à Calequissé qui se trouve à environ 5 Km de Timats donc de faire 10 kilomètres aller et retour par jour pour aller à l'école. Ceci était donc fatigant pour les élèves. L'association de Timats décida alors de construire l'école. Elle informa le prêtre de sa volonté de construire 3 salles de classe.

#### COMMENT ÊTES-VOUS PASSÉ DE L'IDÉE AU PROJET ?

1993

L'association de Timats a donc envoyé un courrier au président de la république Nino pour l'informer de sa décision de construire l'école. Elle a aussi demandé le soutien de l'association de Timats en France.

#### COMMENT VOUS ÊTES VOUS ORGANISÉ POUR FINANCER LE PROJET ?

1984

Ces deux associations ont accepté de prendre en charge financièrement la construction de l'école de Timats, elles ont donc chacune cotisé afin d'envoyer l'argent à Timats.

#### COMMENT S'EST DÉROULÉ LE PROJET ?

1985

Pendant le projet l'association de Timats en France a envoyé de l'argent pour la construction au prêtre du village. Ainsi le prêtre en concertation avec le responsable de l'association à Timats ont engagé des maçons pour construire l'école. Les hommes ont participé à la fabrication des briques. Les femmes avaient en charge l'approvisionnement en eau. Elles allaient chercher de l'eau pour la construction. Pendant la construction, l'association, pour motiver les travailleurs, leur a offert une petite gratification. Le président de la république a envoyé 2 enseignants pour le village. Mais quelques fois l'association donne également une gratification aux enseignants pour les motiver à rester dans le village. En 2010 il y avait 107 élèves inscrits dans l'établissement.

#### QUEL BILAN EN TIREZ-VOUS ?

Aujourd'hui, l'école existe et est fonctionnelle. Les élèves de Timats et de Bo y font leurs cours. Les élèves passent plus de temps à l'école et moins sur la route. L'exemple de Timats a été l'incitateur pour d'autres villages car le président est venu inaugurer cette école et cet événement a été relaté à la télévision.

## CONSEILS ET TÉMOIGNAGES

« Pour ces projets, il est très important d'avoir sur place une personne dynamique et motivée qui gère les travaux et mobilise les autres. Donc il faut un conducteur de travaux là-bas. »



« Il est important de faire une étude du projet, une étude de faisabilité et puis il faut qu'il y ait une incitation c'est-à-dire quelque chose qui motive les gens à rester dans les villages et travailler. »

« L'éducation est très importante pour un pays. Il faut que les enfants du pays aillent à l'école pour demain servir dignement leurs pays. »

# CONSTRUCTION D'UNE ÉCOLE À BARAPINDE

## CARTE D'IDENTITÉ DU PROJET

DATE DE RÉALISATION DU PROJET	1995
DESRIPTIF TECHNIQUE DU PROJET	Construction d'une école à Barapinde
POPULATION TOUCHÉE	Les élèves et les parents d'élèves de Barapinde
COÛT TOTAL DU PROJET	Non précisé
PARTENARIAT FINANCIER	Association de Barapinde en France
CONTACT EN FRANCE	Association de Barapinde en France, secrétaire, Paolo Pedro MENDES, 02 32 28 84 42
CONTACT EN SÉNÉGAL	Association locale de Barapinde

## DE BARAPINDE AUX FILS DE BARAPINDE

Les migrants de Barapinde ont su répondre aux attentes de la population en finançant la construction de l'école ainsi que son fonctionnement.

Mais depuis 1995, ils continuent de payer tous les mois les professeurs qui travaillent à l'école, ce qui fait peser une lourde charge sur leurs épaules.

## CONSEILS ET TÉMOIGNAGES



« Les élèves vont à l'école dans le village. C'est important. Elle a permis à beaucoup d'enfants de faire l'école et de pouvoir lire et écrire. Par exemple nos enfants savent aujourd'hui lire et écrire et nous nous ne pouvons pas écrire. Les enfants sont moins fatigués pour faire des cours. »



**COMMENT EST NÉE L'IDÉE ?** 1984

Barapinde n'avait pas d'école primaire. Les enfants faisaient de 4 à 7 kilomètres pour pouvoir aller à l'école à Calequisse.

La population de Barapinde a demandé à l'Etat bissau-guinéen de mettre en place une école au village mais ce dernier a répondu qu'il n'avait pas les moyens de construire une école à Barapinde et que les enfants de Barapinde devaient donc continuer à aller faire leurs études à Calequisse.

**COMMENT ÊTES-VOUS PASSÉ DE L'IDÉE AU PROJET ?** 1985

C'est ainsi que les migrants, c'est-à-dire l'association de Barapinde en France a décidé de construire une école primaire à Barapinde.

**QUEL BILAN EN TIREZ-VOUS ?**

Aujourd'hui l'école primaire existe toujours et les enfants de Barapinde y vont et ne sont plus obligés d'aller faire leurs cours à Calequisse. Le fonctionnement de l'école est géré par l'association de Barapinde. L'Etat bissau guinéen n'a pas affecté de personnel à cette école ; depuis son inauguration en 1995 c'est l'association de Barapinde de France qui paie les maitres. Ainsi les salaires mensuels des maitres sont totalement pris en charges par l'association. Le salaire mensuel des maitres est de 35000 FCFA.

**COMMENT VOUS ÊTES VOUS ORGANISÉ POUR FINANCER LE PROJET ?** 1985 - 1990

La construction a été intégralement prise en charge par l'association de Barapinde de France.

**COMMENT S'EST DÉROULÉ LE PROJET ?** 1990 - 1995

L'association de Barapinde de France a envoyé petit à petit l'argent à l'association locale au niveau de Barapinde. Les sommes d'argent sont envoyées par l'intermédiaire d'un des membres de l'association en France. Lorsqu'un membre part en vacances, il amène avec lui dans ses bagages, la somme envoyée et la donne aux membres de l'association du village là-bas qui à leur tour la remettent au curé de Bajobe qui lui se charge de la mise en œuvre du projet.

Le curé de Bajobe était en quelque sorte chargé du suivi et du pilotage du projet. En effet quand il ya besoin d'achat de matériaux, c'est lui qui allait chercher le matériel. Les migrants communiquaient avec les populations locales de Barapinde par téléphone.

# CONSTRUCTION D'UNE MAISON DES ÉTUDIANTS DE OGIGUIA À CANCHUNGO

## CARTE D'IDENTITÉ DU PROJET

DATE DE RÉALISATION DU PROJET	1990
DESRIPTIF TECHNIQUE DU PROJET	Construction d'une maison en sable de 8 pièces
POPULATION TOUCHÉE	Les élèves et étudiants d'Ogiguia
COÛT TOTAL DU PROJET	Non précisé
PARTENARIAT FINANCIER	Comité de soutien d'Ogiguia en France : financement de la totalité du projet
CONTACT EN FRANCE	Comité de soutien d'Ogiguia en France, responsable, Joseph GOMIS, 01 30 33 15 10
CONTACT EN SÉNÉGAL	

## D'OGIGUIA AUX FILS D'OGIGUIA

La construction de cette maison des étudiants financée par les migrants en France a largement contribué au développement de l'éducation des jeunes d'Ogiguia. Cependant, aujourd'hui, dans un contexte économique difficile, les migrants ne se sentent plus capables de financer des projets communautaires dans leur village.

## CONSEILS ET TÉMOIGNAGES

Il faut de la responsabilité et le responsable doit être patient et à l'écoute des autres. Il ne doit pas décider tout seul.



Il faut une concertation entre les personnes qui partagent un travail. Dans un projet il faut toujours se concerter discuter.

TYPOLOGIE	LOCALISATION
EDUCATION	SECTEUR DU CALEQUISSÉ
FORMATION PROFESSIONNELLE	VILLAGE DE OGIGUIA
	

### COMMENT EST NÉE L'IDÉE ? 1985

Certains jeunes de Ogiguia avaient du mal à aller à Canchungo pour continuer leurs études parce qu'ils n'avaient pas de parents proche à Canchungo en mesure de les accueillir. Cela rendait difficile leur conditions d'études à Canchungo car ils avaient des problèmes pour se loger et se nourrir. Les parents payaient donc le loyer et la subsistance des étudiants d'Ogiguia à Canchungo.

### COMMENT ÊTES-VOUS PASSÉ DE L'IDÉE AU PROJET ? 1985

Les responsables du comité de soutien d'Ogiguia en France ont donc décidé de construire une maison des étudiants pour les jeunes d'Ogiguia à Canchungo.

### QUEL BILAN EN TIREZ-VOUS ?

Les parents ne payent plus de loyer pour leurs enfants qui étudient à Canchungo. Les élèves et étudiants d'Ogiguia vivent en groupe (ensemble) et en famille à Canchungo. Cependant, aujourd'hui, les migrants qui ont financé le projet se disent fatigué et en ont marre. Le financement du projet et les charges ont été dures pour les migrants. Il n'y a plus de cotisations faites en France.

### COMMENT VOUS ÊTES VOUS ORGANISÉ POUR FINANCER LE PROJET ? 1988

Les migrants de Ogiguia en France se sont cotisé pour financer le projet.

### COMMENT S'EST DÉROULÉ LE PROJET ? 1990

L'association des jeunes à Ogiguia a aidé à la construction de la maison. C'est un migrant en vacances en Guinée-Bissau qui a ramené l'argent. Le projet est fonctionnel.

Aujourd'hui les jeunes retournent à Bassarel une fois par mois environ. Dès qu'un migrant d'Ogiguia va en Guinée Bissau, il va voir la maison des jeunes pour prendre des nouvelles, voir si tout va bien.

# RÉHABILITATION DE L'ÉCOLE DE BARAMBE

## CARTE D'IDENTITÉ DU PROJET

DATE DE RÉALISATION DU PROJET	2008
DESRIPTIF TECHNIQUE DU PROJET	Réhabilitation de l'école de Barambe
POPULATION TOUCHÉE	Les élèves et parents d'élèves du village de Barambe
COÛT TOTAL DU PROJET	Non précisé
PARTENARIAT FINANCIER	Association des jeunes de Barambe en France : la totalité du financement
CONTACT EN FRANCE	Association des jeunes de Barambe en France, Luis PERREIRA M'BAYE, 003316352489
CONTACT EN SÉNÉGAL	Association de Barambe, Augusto GOMES COR, 6956854

## DE BARAMBE AUX FILS DE BARAMBE

L'argent envoyé par les migrants en France a permis de réhabiliter une bonne partie de l'école de Barambe. C'est toutefois la population du village qui a fait toutes les démarches, de l'idée au suivi et à la gestion aujourd'hui. Les travaux ne sont toujours pas terminés, il serait peut être important à l'avenir de communiquer plus avec les migrants en France.

## CONSEILS ET TÉMOIGNAGES



« Il faut bien se concerter avec tous les acteurs impliqués »

TYPOLOGIE	LOCALISATION
EDUCATION	SECTEUR DU CALEQUISSE
FORMATION PROFESSIONNELLE	VILLAGE DE BARAMBE
	

### COMMENT EST NÉE L'IDÉE ? 2008

L'école de Barambe était trop vétuste pour accueillir des élèves, les enfants de Barambe allaient donc faire les cours dans un autre village, ce qui était fatiguant pour eux et peu rassurant pour les parents.  
L'association de Barambe a donc décidé de réhabiliter l'école.

### COMMENT ÊTES-VOUS PASSÉ DE L'IDÉE AU PROJET ? 2008

L'association a donc contacté l'association des jeunes de Barambe en France afin qu'ils leur viennent en aide pour le financement de ce projet.

### QUEL BILAN EN TIREZ-VOUS ?

Aujourd'hui, des cours ont lieu dans l'école mais il reste encore des travaux à faire afin de la réhabiliter complètement.  
Les enfants peuvent aller à l'école au village, c'est donc une réussite pour les parents de Barambe.

### COMMENT VOUS ÊTES VOUS ORGANISÉ POUR FINANCER LE PROJET ? 2010

L'association des jeunes de Barambe a donc envoyé une partie de l'argent nécessaire à la réhabilitation de l'école.

### COMMENT S'EST DÉROULÉ LE PROJET ?

1990 - 1995

L'argent envoyé par les migrants en France a permis d'acheter des tôles de zinc et du ciment.

La population a participé aux travaux et a fourni l'eau nécessaire à ces derniers. C'est l'association qui faisait régulièrement des visites de suivi sur le chantier.

Une fois les travaux finis, l'Etat a mis à disposition des professeurs pour assurer les cours.

# CONSTRUCTION DE L'HÔPITAL DE CALEQUISSÉ

## CARTE D'IDENTITÉ DU PROJET

DATE DE RÉALISATION DU PROJET	en cours
DESRIPTIF TECHNIQUE DU PROJET	Construction d'un poste de santé, 18 pièces, une partie soin, une partie pharmacie, une partie maternité
POPULATION TOUCHÉE	Toute la population du secteur de Calequissé et des villages environnants
COÛT TOTAL DU PROJET	59 036 130 FCFA
PARTENARIAT FINANCIER	Ambassade de France à Bissau : 50 000 € FASCAE : 40 000€ AJUC : main d'œuvre
CONTACT EN FRANCE	Fédération des Associations du secteur de Calequissé en Europe (FASCAE), 254 boulevard du maréchal Juin. Agora. Mantes la Jolie. Président, Edouard MENDY, 0033699189371, <a href="http://www.fascae.sitew.com">http://www.fascae.sitew.com</a>
CONTACT EN SÉNÉGAL	AJUC, Flaviano MANDUARA CORREIA, 6617628/5907628

## DE CALEQUISSÉ AUX FILS DE CALEQUISSÉ

Il est difficile aujourd'hui d'évaluer la réussite de ce projet. Les travaux sont toujours en cours après plus de sept ans. Pour des projets de cette envergure, il faut pouvoir se procurer un appui constant de l'Etat et mettre en place un système de gestion et de suivi élaboré.

## CONSEILS ET TÉMOIGNAGES



« Il faut qu'il y ait une confiance réciproque, que les personnes responsables des travaux en Guinée-Bissau envoient les factures, qu'il y ait un contact constant, qu'on fasse des réunions skype. Faire des films sur les différentes activités et le montrer à la pop de Calequissé en France. »

TYPOLOGIE	LOCALISATION
SANTÉ	SECTEUR DU CALEQUISSÉ
	VILLAGE DE CANAQUINOL
	

### COMMENT EST NÉE L'IDÉE ? 2002

De nombreux décès ont été relevés à Calequissé et dans les villages environnants, souvent par manque de soins. Il n'y avait en effet pas assez de véhicule pour se rendre à l'hôpital de Canchungo, la route est mauvaise et beaucoup de personnes décédaient en se rendant à l'hôpital. La population de Calequissé a donc décidé de construire un hôpital qui puisse recevoir les patients de Calequissé et ses environs.

### COMMENT ÊTES-VOUS PASSÉ DE L'IDÉE AU PROJET ?

Il y a eu une demande de financement de la part de la population locale aux migrants en France.

### QUEL BILAN EN TIREZ-VOUS ?

Aujourd'hui, il reste le carrelage intérieur, la peinture et l'électricité à faire. La FASCAE est en train de continuer à cotiser pour financer ces travaux.

De plus, la politique de la santé de l'Etat ayant changé depuis peu, le centre de santé n'était pas sûr d'avoir du personnel soignant dans le centre. Cependant, une mission du secrétaire du cabinet de planification régional en septembre 2013 en France a été organisée par le GRDR. Le secrétaire est allé à la rencontre de la FASCAE et l'a assuré que le personnel de santé actuellement en poste au centre de santé de Calequissé serait transféré à l'hôpital, une fois celui-ci achevé.

### COMMENT VOUS ÊTES VOUS ORGANISÉ POUR FINANCER LE PROJET ?

2006

Le Président de la FASCAE, fraîchement créée, Dominique Dasyva a amené les fonds en Guinée-Bissau pour acheter du matériel.

Aux côtés de la population locale, il a fait une demande de financement à l'Ambassade de France pour les accompagner à construire l'hôpital. C'est ainsi qu'AJUC s'est créée entre 2006 et 2007 afin que les fonds soient gérés localement.

### COMMENT S'EST DÉROULÉ LE PROJET ?

2011 - 2012

Une fois une partie des fonds reçus par l'Ambassade de France, les travaux ont commencé. Cependant, l'architecte responsable des travaux a pris beaucoup de retard et au final, n'a jamais terminé les travaux. Au début, tout le monde a participé au projet en prenant des jours de congés pour aller chercher de l'eau, aider les ouvriers dans des travaux de main d'œuvre mais à la suite du départ de l'architecte, la population s'est détournée du projet car les travaux prenaient trop de temps. Ils considèrent aujourd'hui que c'est le projet des migrants.

Pour pallier à ces retards, les migrants ont continué à cotiser et en 2011, un envoi de matériel, de chaises roulantes, d'armoires, de chaises, de bureaux et de bancs d'accueil a été réceptionné à Calequissé.

# CONSTRUCTION DU CENTRE DE SANTÉ

TYPOLOGIE

LOCALISATION

SANTÉ

SECTEUR DU CALEQUISSÉ

VILLAGE DE BALAMBE



## CARTE D'IDENTITÉ DU PROJET

DESRIPTIF TECHNIQUE DU PROJET	Construction du centre de santé de Balambe
POPULATION TOUCHÉE	Aucun habitant touché
COÛT TOTAL DU PROJET	20 000 000 FCFA
PARTENARIAT FINANCIER	Migrants : 15 000 000 FCFA Pop local : 5 000 000 FCFA
CONTACT EN FRANCE	
CONTACT EN GUINÉE BISSAU	AFAB, Paolo Mendes, 002457344090

### Des fils de Balambe à Balambe

Ce projet a été porté par l'association des migrants de Balambe en France et il n'y a pas eu de relais local au village, ni de concertation avec la direction régionale de la santé. De ce fait, aujourd'hui, 20 000 000 de FCFA ont été engloutis dans un centre de santé qui ne fonctionne pas. Il est donc essentiel de partager ses projets avec l'Etat.

#### COMMENT EST NÉE L'IDÉE ?

L'idée vient de l'association des migrants de Balambe en France. C'est un docteur membre de l'association des fils de de Balambe en France qui a eut l'idée de construire un centre de santé pour les populations de Balambe car les gens étaient obligés de se rendre au centre de santé de Calequissé qui est à 7 kilomètres.

#### COMMENT ÊTES-VOUS PASSÉ DE L'IDÉE AU PROJET ?

Les migrants se sont concertés entre eux pour pouvoir voir comment financer le projet.

#### COMMENT VOUS ÊTES VOUS ORGANISÉ POUR FINANCER LE PROJET ?

Les migrants ont cotisé petit à petit pour financer le centre de santé.

#### COMMENT S'EST DÉROULÉ LE PROJET ?

1998- 2010

Les populations ont contribué en fournissant la main d'œuvre, l'eau et le gravier.  
Le centre comporte 8 salles dont une salle pour les consultations, une salle d'accouchement...

#### QUEL BILAN EN TIREZ-VOUS ?

Le projet est aujourd'hui non fonctionnel. Il n'y a pas de personnel travaillant dans le centre de santé. Les populations continuent à aller au centre de santé de Calequissé.

# ACHAT D'UNE MACHINE À DÉCORTIQUER LE RIZ

TYPLOGIE

LOCALISATION

AGRICULTURE

SECTEUR DU CALEQUISSE

VILLAGE DE CATAMA



## CARTE D'IDENTITÉ DU PROJET

DATE DE RÉALISATION DU PROJE	2011
DESRIPTIF TECHNIQUE DU PROJET	Achat d'une machine à décortiquer le riz
POPULATION TOUCHÉE	Les habitants du village de Catama, surtout les femmes
COÛT TOTAL DU PROJET	1 500 000 FCFA
PARTENARIAT FINANCIER	Association d'aide au développement de Catama : financement de la totalité du projet
CONTACT EN FRANCE	Association d'aide au développement de Catama, Secrétaire, Jean-Pierre GOMES, 06 80 41 11 38
CONTACT EN GUINÉE BISSAU	Association de Catama, Armando RINK

## De Catama aux fils de Catama

L'achat de la machine à décortiquer le riz est une grande satisfaction aussi bien pour le village que pour les migrants l'ayant financé. Les migrants sont fiers de leur action et une relation de confiance s'est installée entre l'association locale et celle en France. En outre, la machine est une source de revenus pour le village, ce qui permet de décharger financièrement les migrants dans les projets communautaires à venir.

## CONSEILS ET TÉMOIGNAGES

« Il faut que les jeunes puissent prendre leurs destins en main. »



### COMMENT EST NÉE L'IDÉE ?

2010

A Catama, les femmes se fatiguaient beaucoup dans la préparation manuelle du riz. Elles perdaient énormément de temps pour décortiquer le riz et le préparer pour les repas. Ainsi pour aider et alléger les tâches des femmes dans la préparation du riz mais aussi pour permettre à l'association de Catama de gagner de l'argent en louant la machine à d'autres villages, les migrants en concertation avec l'association locale ont décidé d'acheter une machine décortiqueuse de riz.

### COMMENT ÊTES-VOUS PASSÉ DE L'IDÉE AU PROJET ?

2010

Les membres de l'association en Guinée-Bissau se sont renseignés sur les prix de décortiqueuse au Sénégal, en Guinée-Bissau et en Guinée Conakry.

### COMMENT VOUS ÊTES VOUS ORGANISÉ POUR FINANCER LE PROJET ?

2010

es deux associations ont accepté de prendre en charge financièrement la construction de l'école de Timats, elles ont donc chacune cotisé afin d'envoyer l'argent à Timats.

### COMMENT S'EST DÉROULÉ LE PROJET ?

2011

Une machine de marque française qui est censée durer longtemps est vue et trouvée à Dakar à Matforce qui coûtait 2 500 000 FCFA. Les migrants décident de l'acheter. Mais aussitôt, des responsables de l'association signalent une autre machine de décortiqueuse cette fois-ci à Conakry qui coûte moins cher que celle trouvée à Dakar. La machine trouvée à Conakry de marque chinoise ou japonaise coûte 1 000 000 FCFA. Ainsi les responsables de l'association tombent d'accord, pour acheter la moins chère, trouvée à Conakry. La machine est alors achetée et acheminée à Catama. Le fournisseur envoie 2 techniciens à Catama avec la machine pour former les 2 personnes qui auront en charge la gestion. Certains membres de l'association voulaient que la machine soit installée au carrefour pour que plus de populations de toute la zone puissent venir décortiquer leur riz à la machine et donc fassent gagner de l'argent et d'autres disaient que la machine est d'abord achetée pour soulager en premier les habitants du village. Finalement après discussion la machine sera installée dans le village et gérée par les responsables de l'association locale.

### QUEL BILAN EN TIREZ-VOUS ?

Aujourd'hui la machine fonctionne et tous les habitants de la zone viennent décortiquer leur riz là-bas. Il y a des files d'attente les jours où la machine tourne. En effet elle ne tourne que 2 fois par semaine.

Les 2 personnes chargées de sa gestion sont payés par l'association. La machine fait rentrer de l'argent dans la caisse de l'association et les femmes diminuent ainsi leur temps de travail.

# CONSTRUCTION DU CENTRE COMMERCIAL DE TIMATS

## CARTE D'IDENTITÉ DU PROJET

DATE DE RÉALISATION DU PROJET	1988
DESRIPTIF TECHNIQUE DU PROJET	Construction d'un centre commercial dans le village qui abritera en son sein 2 magasins, un poste de santé et une salle de réunion
POPULATION TOUCHÉE	L'ensemble du village de Timats
COÛT TOTAL DU PROJET	19 000 000 Fcfa
PARTENARIAT FINANCIER	Association de Timats en France : 19 000 000 FCFA
CONTACT EN FRANCE	Association de Timats en France, Vice-Président, Jean BASSE, 06 22 64 70 75
CONTACT EN SÉNÉGAL	Un membre de l'association de Timats au village

## DE TIMATS AUX FILS DE TIMATS

Aujourd'hui, le centre commercial ne fonctionne plus car il y a eu des problèmes de gestion et d'entente entre les migrants et les successeurs de leur personne ressource. On voit ici qu'il est important pour la réussite d'un projet que les interlocuteurs au sud soient multipliés et que chacun dans la population locale s'empare du projet et de sa gestion.

## CONSEILS ET TÉMOIGNAGES



« Il faut une personne sérieuse digne de foi, une personne de confiance sur qui, l'association pourrait compter »

TYPLOGIE	LOCALISATION
ACTIVITÉ GÉNÉRATRICE DE REVENUS	SECTEUR DU CALEQUISSE
	VILLAGE DE TIMATS
	

### COMMENT EST NÉE L'IDÉE ? 1988

Les habitants du village partaient se ravitailler à des kilomètres du village car les gens ne pouvaient même pas trouver des denrées de première nécessité sur place. C'est pourquoi, l'association de Timats en France a décidé de construire un grand centre dans le village dans lequel on pourrait y trouver tout ce dont on a besoin. Ce qui permettrait aux habitants du village de rester et aux autres des villages d'à côté de venir.

### COMMENT ÊTES-VOUS PASSÉ DE L'IDÉE AU PROJET ? 1984

L'association de Timats a donc envoyé un courrier au président de la république Nino pour l'informer de sa décision de construire l'école. Elle a aussi demandé le soutien de l'association de Timats en France.

### QUEL BILAN EN TIREZ-VOUS ?

Après la construction, l'association avait envoyé 500 000 FCFA pour l'approvisionnement des magasins en produits. Ça a bien fonctionné pendant un moment. On trouvait presque tous les denrées dans le village. Mais après il ya eu des difficultés de suivi et le centre est aujourd'hui fermé. L'association a eu un problème de relai local sur place qui pouvait faire la gestion du centre après le décès de leur homme de confiance.

### COMMENT VOUS ÊTES VOUS ORGANISÉ POUR FINANCER LE PROJET ? 1984

L'association de Timats en France a financé seule l'intégralité de la construction du projet. Elle a tirée les fonds de sa caisse. Ils n'ont pas eu à faire des cotisations spéciales pour ce projet.

### COMMENT S'EST DÉROULÉ LE PROJET ? 2011 – 2012

En 1988, l'association procède à l'envoi des sommes devant permettre la construction du centre. Elle débloque les sommes d'argent dans ses fonds qu'elle disposait dans sa caisse. Elle envoie l'argent au responsable et membre de l'association au village. Celui-ci engage les maçons et les travaux démarrent. Les populations locales du village participent aux travaux et aident les maçons dans leurs tâches. Les travaux durent 2 ans. Il ya 2 magasins qui sont construits, une salle de réunion et un poste de santé dans le centre. Des panneaux solaires sont achetés pour et ont été installé dans le centre.

En Janvier 1990, le président de la république en personne accompagné de plusieurs de ses ministres vient inaugurer les réalisations de l'association de Timats.

# CONSTRUCTION D'UN CENTRE SOCIAL

## CARTE D'IDENTITÉ DU PROJET

DESCRIPTIF TECHNIQUE DU PROJET	Construction d'un centre social permettant aux jeunes de Catama de mener des activités culturelles et de loisirs
POPULATION TOUCHÉE	Les habitants du village de Catama et surtout les jeunes du village et aussi d'autres jeunes de la zone qui viendront fréquenter les installations.
COÛT TOTAL DU PROJET	5 567 500 F cfa
PARTENARIAT FINANCIER	Migrants : 5 567 500 F cfa
CONTACT EN FRANCE	Association d'aide au développement de Catama, Secrétaire, Jean-Pierre GOMES, 06 80 41 11 38
CONTACT EN SÉNÉGAL	Association de Catama, Armando RINK

## DES FILS DE CATAMA À CATAMA

Pendant toute la mise en œuvre du projet, la communication s'est très bien passée entre les migrants et les jeunes de Catama. Les migrants ont vraiment souhaité prendre en charge cette construction afin que les jeunes restent dans leur village mais aussi que le village puisse rayonner culturellement.

## CONSEILS ET TÉMOIGNAGES

« Il faut surtout de la motivation. Il faut que les gens soient motivé ».



« Il faut que les jeunes puissent prendre leurs destins en main. »

TYPLOGIE	LOCALISATION
LIEN SOCIAL	SECTEUR DU CALEQUISSE
	VILLAGE DE CATAMA
	

### COMMENT EST NÉE L'IDÉE ? 2010

Le village manquait d'infrastructures de base dans lesquelles, les habitants du village et surtout les jeunes pourraient se retrouver.  
Ainsi, pendant les grandes vacances scolaires, le village se vidait pratiquement de ses jeunes qui allaient vers des grandes villes du pays mais aussi à Dakar.  
Le problème était aussi que certaines jeunes filles qui sortaient pour leur première fois du village pendant les vacances tombaient parfois enceinte, ce qui perturbait fortement leurs études.  
Après ce constat, des discussions ont été engagées par l'association d'aide au développement de Catama en France mais aussi par les responsables de l'association là-bas à Catama.  
Les migrants parviennent à convaincre les responsables du village pour qu'une maison du village dans laquelle on y trouvera plusieurs services (social, sanitaire, culturelle et économique) soit construite dans un champ.  
Ainsi le projet est lancé.

### QUEL BILAN EN TIREZ-VOUS ?

La construction est terminée. Il ne reste que quelques petits travaux de finition.  
La maison est gérée par les jeunes de l'association du village. Il ya une boutique, un bar, une discothèque, une salle de cinéma.  
A terme l'association va employer et payer des personnes qui auront en charge la gestion des équipements et des installations de la maison. Cela veut dire que l'association va payer les personnes qui géreront le bar, la discothèque, la boutique et la salle de cinéma.  
A terme, l'association va gagner de l'argent avec l'exploitation des installations de la maison et le village va voir attirer des populations qui vont faire des dépenses dans le village.  
Surtout, les jeunes vont rester dans le village et profiter des installations de la maison du village.

### COMMENT ÊTES-VOUS PASSÉ DE L'IDÉE AU PROJET ? 2010

Les responsables du village acceptent que la maison se construise sur le terrain proposé.

### COMMENT VOUS ÊTES VOUS ORGANISÉ POUR FINANCER LE PROJET ? 2010

L'association d'aide au développement de Catama en France procède alors à un premier envoi de 5000€ au responsable de l'association locale de Catama.

### COMMENT S'EST DÉROULÉ LE PROJET ? 2011 - 2012.

Ils construisent la maison et les maçons sont payés.	Certains responsables de l'association de Catama en France ont profité de leurs vacances là-bas pour suivre les travaux et donner des conseils.	Ainsi les travaux de construction démarrent. Tous les jeunes de l'association du village se mobilisent et participent à fond aux travaux de construction.	Les migrants viennent de faire un nouvel envoi de 3000 € mais aussi d'un envoi d'un groupe électrogène d'une valeur de 500€ qui va alimenter la maison en électricité.
--	---	--	--





SECTEUR DE  
**CACHUNGO**

# CONSTRUCTION DE L'ÉCOLE ET DU CENTRE DE SANTÉ

TYPOLOGIE	LOCALISATION	
EDUCATION	SECTEUR DU CACHUNGO	
SANTÉ	VILLAGE DE CABIENQUE	
		

## CARTE D'IDENTITÉ DU PROJET

DESRIPTIF TECHNIQUE DU PROJET	Construction d'un centre de santé et d'une école
POPULATION TOUCHÉE	Population du village de Cabienque et ceux alentours
COÛT TOTAL DU PROJET	1 000 000 FCFA
PARTENARIAT FINANCIER	Les migrants La population locale
CONTACT EN FRANCE	AMGSG (Association de Mandjacks ressortissants de Guinée, du Sénégal et de la Gambie), Président, Gaston Mendy, 06 20 28 91 45
CONTACT EN GUINÉE BISSAU	A.P.D.C , Helieu Francisco Gomes, 6658010/6804433

### De Cabienque aux fils de Cabienque

Même si le projet a été initié puis mis en place exclusivement par les migrants, ceux-ci ont porté une attention importante à impliquer la population dans les constructions. Ainsi, les villageois ont pu s'approprier le projet et participer à en faire une réussite.

De plus, les migrants ont fait l'effort d'informer et de négocier avec les autorités adéquates la mise à disposition de personnel : le projet a pu aboutir. Il est important d'informer et d'impliquer fortement la population et les autorités locales afin d'assurer une certaine durabilité aux projets.

#### COMMENT EST NÉE L'IDÉE ?

1990

L'éducation et la santé ont été des priorités de l'association des migrants de Cabienque en France depuis sa création. En effet, par manque d'infrastructures, les villageois étaient obligés d'aller étudier ou de se faire soigner dans les villes voisines. Très vite, les migrants ont voulu remédier à ceci.

#### COMMENT ÊTES-VOUS PASSÉ DE L'IDÉE AU PROJET ?

1993

Une fois que les migrants ont pris la décision de construire l'école et le centre de santé, ils en ont informé les villageois.

#### COMMENT VOUS ÊTES VOUS ORGANISÉ POUR FINANCER LE PROJET ?

1993

Les migrants ont assuré en totalité le financement du projet.

#### COMMENT S'EST DÉROULÉ LE PROJET ?

1993

Un migrant a profité de ses vacances pour assurer le début de la gestion du projet. A son départ, le chef de village a pris le relais. Bien que l'association ait engagé des maçons, chaque villageois a participé aux travaux de construction. L'association a pris soin d'établir un contrat avec l'Etat afin d'accueillir des enseignants. Un fonds associatif est prévu pour continuer à payer les salaires lorsque l'Etat fait défaut. En ce qui concerne le centre de santé, l'association a négocié avec la direction régionale de la santé l'envoi d'un médecin un jour par semaine sur place. C'est l'association qui le paie.

Pour assurer la restauration des enfants à l'école et l'approvisionnement en médicaments du centre de santé, les migrants ont pris contacts avec des associations locales.

#### QUEL BILAN EN TIREZ-VOUS ?

Les deux locaux sont encore aujourd'hui fonctionnels et apportent à la population des services sociaux sur place. Le bilan est plutôt positif.

## CONSEILS ET TÉMOIGNAGES

Il faut faire participer les habitants même de façon symbolique pour qu'ils s'impliquent davantage et pour qu'ils trouvent un intérêt à la chose. Les habitants sont les bénéficiaires et ils doivent participer quelque soit la nature de leur participation.



Il faut être vigilant et identifier les acteurs et avertir les autorités, par exemple président de région ou de section.

# RÉNOVATION ET EXTENSION DE L'ÉCOLE DE CHULAME

TYPLOGIE	LOCALISATION
EDUCATION	SECTEUR DU CACHUNGO
	VILLAGE DE CHULAME
	

## CARTE D'IDENTITÉ DU PROJET

DESRIPTIF TECHNIQUE DU PROJET	Rénovation et agrandissement de l'école
POPULATION TOUCHÉE	Environ 400 élèves
COÛT TOTAL DU PROJET	19 048 710 FCFA
PARTENARIAT FINANCIER	ACADESA : financement de la globalité du coût du projet
CONTACT EN FRANCE	ACADESA (Association de Chulame pour l'Aide au Développement Economique en Afrique), Joao Paolo, 06 98 40 53 92
CONTACT EN GUINÉE BISSAU	Association des fils et amis de Chulame

## Des fils de Chulame à Chulame

Les migrants ont su s'appuyer sur leur connaissance du village pour élaborer le projet le plus adapté. Des relais associatifs locaux sûrs ont pu pérenniser le projet. Ainsi, un projet ne peut se monter seul, même avec une excellente connaissance du terrain : il faut prévoir un soutien sur place.

### COMMENT EST NÉE L'IDÉE ?

1996

L'idée est née devant la situation peu satisfaisante de l'éducation dans le village : comme la capacité d'accueil des bâtiments n'étaient pas suffisante pour tous les élèves, les parents devaient financer des études dans des villes plus loin. De plus, les locaux étaient délabrés. Les migrants ont donc voulu remédier à cette situation.

### COMMENT ÊTES-VOUS PASSÉ DE L'IDÉE AU PROJET ?

2002

Les migrants ont proposé à la population de remettre en état l'école.

### COMMENT VOUS ÊTES VOUS ORGANISÉ POUR FINANCER LE PROJET ?

Les migrants ont financé le projet dans sa totalité.

### COMMENT S'EST DÉROULÉ LE PROJET ?

2002-2004

C'est l'association des fils et amis de Chalume qui pilotait le projet sur place, avec des rendus réguliers aux expatriés. Ceux-ci profitaient de vacances pour venir vérifier l'avancer de la construction. Les villageois ont participé activement à la construction de l'école. La gestion de l'école est aujourd'hui assurée par l'association locale de Chalume.

### QUEL BILAN EN TIREZ-VOUS ?

L'école est encore aujourd'hui fonctionnelle, ce qui est donc très positif ! Ainsi, les élèves peuvent plus facilement s'investir dans les études et les parents faire d'importantes économies. Quand l'Etat ne paie pas les salaires des enseignants, les migrants prennent le relais.

## CONSEILS ET TÉMOIGNAGES

Il faut qu'il y ait une union. Les ressortissants d'un même village doivent se regrouper et réunir leur force pour pouvoir réaliser de grandes choses pour leurs villages.



# CONSTRUCTION DE L'ÉCOLE DE BINHENTE

## CARTE D'IDENTITÉ DU PROJET

DESCRIPTIF TECHNIQUE DU PROJET	Construction d'une école à Binhente dans le but d'augmenter sa capacité et d'en faire un centre d'enseignement primaire et secondaire
POPULATION TOUCHÉE	Environ 306 élèves et leurs parents
COÛT TOTAL DU PROJET	36 000 000 FCFA
PARTENARIAT FINANCIER	Migrants : 26 000 000 FCFA villageois : 10 000 000 FCFA
CONTACT EN FRANCE	Association Culturelle et d'Entraide de Binhente (ACEB) 16 rue Joliot Curie, Appt. 659, 27000 Evreux Président : Malick Lopy, 06 22 22 52 02, aceb.asso@yahoo.fr
CONTACT EN GUINÉE BISSAU	Association des fils et amis de Binhente (ASSOFIBI), Ernesto Mendes, 00245 7369739/6662047

## DE BINHENTE AUX FILS DE BINHENTE

Les migrants avaient d'abord comme projet de réaliser un forage à Binhente. Mises au courant, les populations leur ont fait savoir que la construction d'une école était plus adaptée à leurs besoins. Ce projet montre qu'une concertation avec les acteurs au niveau local est cruciale pour la réussite d'un projet.

## CONSEILS ET TÉMOIGNAGES

Il faut un suivi efficace des actions réalisées sur le terrain par tous les acteurs



Il faut mener des études de milieux pour mieux connaître le milieu et ses besoins

Il faut trouver des partenaires sérieux et établir des conventions avec eux



On s'est dit qu'on construisait l'école et qu'on remettait les clés aux autorités



**COMMENT EST NÉE L'IDÉE ?**

1999

Avant le projet, Binhente ne comptait qu'une seule salle de classe en mauvais état qui avait été construite par les colons. Les enfants, à partir d'un certain niveau étaient envoyés à Canchungo ou Bissau pour continuer leurs classes. Les parents et les élèves étaient fatigués du coût et des déplacements pour aller étudier ailleurs et ne souhaitaient pas voir leurs enfants, et plus spécifiquement les jeunes filles, passer leurs journées loin de leur village. Les migrants en France avaient cotisé pour monter un projet communautaire et ont proposé aux habitants de faire un forage. Après concertation entre la population, ASSOFIBI a donc contacté les migrants afin de faire part de leur souhait de construire une nouvelle école plutôt qu'un forage.

**QUEL BILAN EN TIREZ-VOUS ?**

Le bilan est très positif ! Les parents n'ont plus à prendre en charge le coût d'études à distance, les élèves sont présents sur le village et tous les jeunes peuvent suivre leur scolarité. De plus, les migrants bénéficient d'une reconnaissance de la population et également du gouvernement. Cependant, l'impact est limité par la qualité de l'enseignement et la déficience de l'Etat sur le paiement des salaires des instituteurs.

**COMMENT ÊTES-VOUS PASSÉ DE L'IDÉE AU PROJET ?**

1999

Les habitants de Binhente se sont concertés et ont fait savoir à l'association de Binhente en France qu'ils souhaitaient construire une école plus grande qui puisse accueillir tous les enfants de Binhente, idée accueillie favorablement par les fils de Binhente en France.

**COMMENT VOUS ÊTES VOUS ORGANISÉ POUR FINANCER LE PROJET ?**

entre 1999 et 2003

Les ressortissants de Binhente à Dakar, en Casamance, en Gambie et en France ont tous contribué financièrement à travers leurs associations. Ceux résidant en Espagne et au Portugal ont été contactés mais sans résultat. L'Etat a été contacté pour leur trouver un emplacement pour la future école. Les pouvoirs locaux ont été d'une grande aide en mettant à disposition le terrain (d'une valeur de 800 000 FCFA). L'Etat a, quant à lui, exonéré les frais de douane et a fourni le plan de l'école.

**COMMENT S'EST DÉROULÉ LE PROJET ?**

de 2003 à 2006

Les populations locales (notamment les jeunes) ont aidé les techniciens à la construction de l'école. Une fois l'école finie, les migrants ont remis les clés à l'Etat et a organisé l'inauguration de l'école, où l'ACEB ainsi que les associations de Binhente au Sénégal et en Gambie étaient présents. Le Président de la Guinée-Bissau était présent, ce fut l'occasion d'une grande fête dans le village. Aujourd'hui, l'école a le soutien de l'UNICEF qui participe au projet en donnant notamment le petit déjeuner des enfants.

Les travaux ont été entamés début d'année 2003. La population villageoise a aidé les ouvriers en transportant le sable et les graviers. L'ACEB a mandaté un migrant de retour, Dominique Mendy, qui faisait partie de l'ACEB pour gérer la mise en œuvre du projet localement (achat de matériel, gestion des comptes...), et communiquer avec les expatriés. Mais, Dominique Mendy est tombé malade et a dû rester à Dakar plusieurs mois pour se faire soigner : le projet a pris beaucoup de retard sans sa présence au village. Dès son retour, les travaux ont repris et l'école fut finie d'être construite en 2006.

# CONSTRUCTION DE L'ÉCOLE DE PËPAL BACHEGUE

## CARTE D'IDENTITÉ DU PROJET

DATE DE RÉALISATION DU PROJET	1998
DESRIPTIF TECHNIQUE DU PROJET	Construction de l'école de Peupal
POPULATION TOUCHÉE	Pas de population touchée
COÛT TOTAL DU PROJET	7 870 000 FCFA
PARTENARIAT FINANCIER	migrants au Portugal : 4 590 000 FCFA migrants en France : 3 280 000 FCFA
CONTACT EN FRANCE	Association de Pëpal Bachegue France, Président, François Correa, 06 64 81 79 04, correa75009@yahoo.fr
CONTACT EN GUINÉE-BISSAU	Association de Pëpal Bachegue en Guinée-Bissau

## DES FILS DE PEUPAL BACHEGUE À PEUPAL BACHEGUE

Il est très important de rentrer en contact avec les autorités compétences dès le début du projet. Dans le cas de l'école de Peupal Bachegue, les services de l'éducation n'ont pas été contactés et n'ont donc pas affecté de professeurs au village. Aujourd'hui, les bâtiments tombent en ruine sans qu'ils n'aient jamais servis. Il faut donc que les associations qui investissent dans des projets d'école soient vigilantes sur l'accord des autorités locales.

## CONSEILS ET TÉMOIGNAGES

Avant de commencer la construction, il faut signer des accords avec les autorités

Réfléchir en amont à la viabilité des projets que l'on met en place



Il faut toujours impliquer les autorités gouvernementales qui ont en charge la thématique sur lequel on veut intervenir

Il faut sensibiliser toute la population locale là-bas



**COMMENT EST NÉE L'IDÉE ?** 1997

Les villages de Pëpal et de Bachegue n'avaient pas d'école. Certains enfants n'étaient pas scolarisés. Et ceux qui l'étaient étaient obligés d'aller à Bara qui se situe à une dizaine de kilomètres. Les migrants ressortissants de Pëpal Bachegue au Portugal qui s'étaient organisé en association ont décidé de construire l'école de Pëpal Bachegue pour permettre à tous les enfants de Pëpal Bachegue d'aller à l'école et de ne pas faire autant de kilomètres pour faire des études dans des conditions de transports souvent très difficiles.

**QUEL BILAN EN TIREZ-VOUS ?**

Depuis la fin des travaux, les bâtiments n'ont toujours pas été utilisés pour servir de salles de classe pour les enfants du village, faute d'obtenir des maîtres au village. Aujourd'hui, les bâtiments sont dans un état de délabrement très avancé. Les populations locales estiment que c'est un gâchis d'avoir construit ces 2 bâtiments pour servir d'école pour le village depuis 1998 et que jusqu'à présent, il n'y ait pas de cours dans ces locaux.

Ainsi les futurs projets de l'association Pëpal Bachegue de France sont entre autre de réfectionner ces bâtiments et de faire en sorte que l'école s'ouvre et que des cours aient lieu dans cette école pour permettre aux enfants du village de faire leurs cours dans leur village.

**COMMENT ÊTES-VOUS PASSÉ DE L'IDÉE AU PROJET ?** 1997

Il y a eu concertation avec les habitants de Peupal et de Bachegue et avec l'association des ressortissants de Peupal en France.

**COMMENT VOUS ÊTES VOUS ORGANISÉ POUR FINANCER LE PROJET ?** 1997

Les ressortissants du village au Portugal ont décidé de construire l'école et ils ont pris en charge la grande partie du financement à hauteur d'environ 7000€. L'association Pëpal Bachegue France a aussi participé au financement de l'école en cotisant 5000€.

**COMMENT S'EST DÉROULÉ LE PROJET ?** 1998

Des maçons ont été engagés au village pour construire les salles de classes. Ainsi 2 bâtiments abritant les salles de classes furent construits.

Pendant la construction la population locale a participé à la main d'œuvre.

# ECOLE DE TAME

## CARTE D'IDENTITÉ DU PROJET

DESCRIPTIF TECHNIQUE DU PROJET	Construction de l'école de Tame, 6 salles de classe, clôture de l'école
POPULATION TOUCHÉE	Environ 1300 élèves
COÛT TOTAL DU PROJET	70 000 € / 80 000 € + 40 000 € (9 millions + 3 millions FCFA)
PARTENARIAT FINANCIER	Cérémonie d'ouverture : Espagne : 504 600 xof France : 302 800 Xof GB : 504 600 xof Portugal : 504 600 xof Senegal : 202 000 xof
CONTACT EN FRANCE	ASSOFITA en France, Luis Chonque, boîte n 34. Maison des associations. 15 passage Ramey. 75018 Paris
CONTACT EN GUINÉE BISSAU	ASSOFITA, Bernardo Gomes, 002456621086

## DE TAME AUX FILS DE TAME

Ce projet a été un magnifique succès et continue de l'être puisque l'école de Tame est aujourd'hui reconnue école publique. Ce succès tient à la concertation étroite pendant et après le projet entre les associations Assofita en Europe et en Guinée-Bissau.

## CONSEILS ET TÉMOIGNAGES



Guinée Bissau

Pour développer un village il faut réaliser des actions concertées qui impliquent tous les acteurs. Il faut aussi tenir compte des conseils des anciens qui ont une vision globale de la réalité locale .



En France

Ce projet a réussi car nous sommes réunis. Nous voulons participer pleinement au développement du village.

TYPLOGIE	LOCALISATION
ÉDUCATION	SECTEUR DU CANCHUNGO
	VILLAGE DE TAME



### COMMENT EST NÉE L'IDÉE ? 1999

Les parents envoyaient leurs enfants à Canchungo et à Bissau. Un collectif de 3 personnes de Tame a décidé de mener une concertation entre les migrants de France et les locaux pour la construction d'une école. Il y a eu des réunions avec les techniciens du ministère de l'éducation nationale.

### COMMENT ÊTES-VOUS PASSÉ DE L'IDÉE AU PROJET ?

Assofita France a été créée en 2002, à la suite de la création de celle au Portugal en 1999. Ces associations ont décidé de mettre leurs cotisations en commun pour construire une école. Une réunion fut organisée au village et la décision de construire une école fut prise.

### QUEL BILAN EN TIREZ-VOUS ?

Il y a une école qui fonctionne, un avenir pour les enfants. L'école accueille les enfants de 6 ans à 16 ans. Donc les enfants vont à l'école plus longtemps. Des enfants des villages voisins viennent aussi fréquenter cette école.

Dans l'avenir, les ASSOFITA ont la volonté de faire une bibliothèque ainsi qu'une infirmerie de premiers soins dans l'école.

### COMMENT VOUS ÊTES VOUS ORGANISÉ POUR FINANCER LE PROJET ? 2002

Les associations de Tame en France et au Portugal ont demandé à leurs membres de cotiser mensuellement pour la création de l'école. Les populations locales ont participé au financement en offrant de la main d'œuvre pour les travaux.

### COMMENT S'EST DÉROULÉ LE PROJET ?

de 2003 à 2006

L'argent servant à financer les travaux a été envoyé petit à petit. C'est une entreprise qui a fait les travaux, et ASSOFITA en Guinée-Bissau était le maître d'œuvre.

ASSOFITA envoyait régulièrement aux associations en Europe des documents, scans des dossiers et factures et des cassettes pour qu'elles puissent suivre le déroulement des travaux.

En 2004, c'est l'ouverture de l'école de Tame. Une cérémonie d'ouverture est organisée avec des représentants d'ASSOFITA de France, Portugal et d'Espagne, le Premier Ministre de l'époque et un représentant du ministère de l'éducation.

Le projet jusqu'à aujourd'hui est géré par ASSOFITA et les migrants. L'Etat a mis à disposition des enseignants et paie leur salaire. Les associations leur donnent des primes, 7000€ par an pour l'Europe. En GB, 1 millions de FCFA. Ensuite, en 2011, les migrants ont décidé de construire une clôture pour l'école. C'est une fois encore ASSOFITA qui a suivi les travaux. Un représentant d'ASSOFITA Espagne est parti sur place pour superviser les travaux pendant 2 mois.

# CONSTRUCTION ET RÉHABILITATION DE L'ÉCOLE PRIMAIRE

TYPLOGIE

LOCALISATION

EDUCATION

SECTEUR DU CACHUNGO

VILLAGE DE BATUCAR



## CARTE D'IDENTITÉ DU PROJET

DESRIPTIF TECHNIQUE DU PROJET	Construction et réhabilitation de l'école primaire
POPULATION TOUCHÉE	Plus de 300 élèves
COÛT TOTAL DU PROJET	32 797 800 FCFA
PARTENARIAT FINANCIER	Les migrants
CONTACT EN FRANCE	AFAB en Europe, Joao Mendes, 06 58 02 69 17
CONTACT EN GUINÉE BISSAU	AFAB à Batucar, Sam Mendes, 66443561

## De Batucar aux fils de Batucar

L'association locale et les migrants ont réussi à construire une école pérenne à Batucar, où des enseignants ont été affectés. Cela n'aurait pu être possible sans l'apport financier des migrants.

### COMMENT EST NÉE L'IDÉE ?

2005

Après analyse des besoins au village, il en est ressorti que les priorités étaient la santé et l'éducation.

### COMMENT ÊTES-VOUS PASSÉ DE L'IDÉE AU PROJET ?

2006

AFAB en France et AFAB à Batucar ont décidé que l'infrastructure à construire en premier lieu était une école primaire.

### COMMENT VOUS ÊTES VOUS ORGANISÉ POUR FINANCER LE PROJET ?

Les migrants ont financé le projet dans sa totalité.

### COMMENT S'EST DÉROULÉ LE PROJET ?

2006

L'entreprise a été sélectionnée, la population locale a participé aux travaux. Les migrants se chargeaient de contrôler les travaux. Du personnel a pu être placé au sein de l'école.

### QUEL BILAN EN TIREZ-VOUS ?

L'école est aujourd'hui fonctionnelle : le bilan est positif.

## CONSEILS ET TÉMOIGNAGES

Il est important de se concerter



# MATERNELLE COMMUNAUTAIRE DE CACANTE

TYPOLOGIE

LOCALISATION

EDUCATION

SECTEUR DU CACHUNGO

VILLAGE DE CACANTE



## CARTE D'IDENTITÉ DU PROJET

DESRIPTIF TECHNIQUE DU PROJET	Construction de et réhabilitation de la maternelle de Cacante
POPULATION TOUCHÉE	84 enfants ainsi que leurs parents
COÛT TOTAL DU PROJET	3 000 000 FCFA
PARTENARIAT FINANCIER	Population locale : 2 400 000 FCFA Migrants en France : 600 000 FCFA
CONTACT EN FRANCE	
CONTACT EN GUINÉE BISSAU	AFAC, Ussumane Mendes

## De Cacante aux fils de Cacante

L'identification des besoins est primordiale pour un succès du projet. On voit dans le cas de Cacante que la population a rectifié l'objet du projet qui correspond le mieux à ses besoins. Il est important que la population soit impliquée dans toutes les étapes du projet, ce qui a été le cas pour la maternelle communautaire et doit beaucoup à sa réussite.

### COMMENT EST NÉE L'IDÉE ?

2008

En 2008, les migrants ont fait savoir aux habitants de Cacante qu'ils souhaitaient construire un foyer pour les jeunes. La communauté de Cacante a toutefois émis le souhait qu'une maternelle préscolaire soit plutôt construite.

### COMMENT ÊTES-VOUS PASSÉ DE L'IDÉE AU PROJET ?

2002

Les migrants ont accepté l'idée et les populations de Cacante ont offert un terrain pour la future maternelle communautaire.

### COMMENT VOUS ÊTES VOUS ORGANISÉ POUR FINANCER LE PROJET ?

Les migrants ont financé le projet à hauteur de 600 000 FCFA. Le plus gros, le terrain et la main d'œuvre a été pris en charge par les villageois.

### COMMENT S'EST DÉROULÉ LE PROJET ?

2002-2004

Une entreprise a été sélectionnée pour faire les travaux, la population locale a participé aux travaux. AFAC allait tous les jours sur le terrain pour suivre l'avancement des travaux.

### QUEL BILAN EN TIREZ-VOUS ?

La maternelle est aujourd'hui fonctionnelle. 84 enfants la fréquentent aujourd'hui et cela leur permet d'avoir un accès à l'apprentissage précocement.

## CONSEILS ET TÉMOIGNAGES

Il faut que les migrants nous laissent choisir les projets.

Guinée Bissau



# ENVOI DE FOURNITURES SCOLAIRES À PELUNDO

TYPLOGIE

LOCALISATION

EDUCATION

SECTEUR DU CACHUNGO



VILLAGE DE PELUNDO



## CARTE D'IDENTITÉ DU PROJET

DESCRIPTIF TECHNIQUE DU PROJET	Envoi par containers de lots de matériels scolaires constitués de cahiers, de livres, de crayons, de stylos... à destination des élèves de Pelundo.
POPULATION TOUCHÉE	Les élèves et les parents d'élèves de Pelundo
COÛT TOTAL DU PROJET	589 500 FCFA
PARTENARIAT FINANCIER	AJPF : 589 500 FCFA
CONTACT EN FRANCE	AJPF (Association des jeunes de Pelundo en France), secrétaire général, Julio Lanto LOPPY, 06 51 90 30 24
CONTACT EN GUINÉE BISSAU	Association pour le Développement de Pelundo

## Des petits - fils de Pelundo à Pelundo

Pour les membres de l'AJPF, il était évident que c'était à eux, petits-enfants de Pelundo, d'envoyer ces containers de fournitures scolaires. Ils connaissent mieux que quiconque les besoins des populations de Pelundo, de leurs familles. En tant que jeunes, ils voulaient apporter leur aide aux jeunes de Pelundo. Avec leur vécu en France, ils considèrent l'éducation comme un besoin primordial qu'ils souhaitent que les jeunes de Pelundo acquièrent.

### COMMENT EST NÉE L'IDÉE ?

2004

Lorsque l'AJPF s'est créée en 2000, son objectif était de venir en aide aux populations jeunes de Pelundo et surtout dans le domaine de l'éducation. C'est pourquoi vu les nombreuses charges qui pèsent sur les parents d'élèves à Pelundo liées aux achats des vêtements, des chaussures, des fournitures scolaires, de la nourriture et du logement des enfants, l'AJPF a voulu y contribuer pour soulager et prendre en charge une partie des charges des parents d'élèves.

### COMMENT ÊTES-VOUS PASSÉ DE L'IDÉE AU PROJET ?

2004

L'AJPF a donc décidé qu'il fallait envoyer les fournitures scolaires avant la rentrée des classes et les distribuer à tous les élèves de Pelundo.

### COMMENT VOUS ÊTES VOUS ORGANISÉ POUR FINANCER LE PROJET ?

Des cotisations de 50 € par membre ont été récoltées. L'ADPE a aidé l'AJPF à acheminer le matériel scolaire jusqu'à Pelundo.

### COMMENT S'EST DÉROULÉ LE PROJET ?

2004

L'AJPF a acheté en France du matériel scolaire pour 900€. Ensuite dans le même temps, il s'est trouvé que l'ADPE qui est la structure qui fédère toutes les autres associations de Pelundo en Europe envoyait des containers dans le village. L'AJPF en a profité pour mettre les matériels scolaires dans les containers d'ADPE qui les acheminera à Pelundo. ADPE avait délégué un membre (son vice président) qui a suivi les containers jusqu'à destination. Arrivé sur place à Pelundo, les fournitures scolaires ont été déchargés et amenés directement à l'école de Pelundo et ils ont été distribués à tous les élèves. Ce sont des membres d'ADP et des maîtres d'école qui ont procédé aux distributions des fournitures à tous les élèves.

### QUEL BILAN EN TIREZ-VOUS ?

L'envoi de ces fournitures a permis aux parents d'élèves de ne pas acheter pendant 1 année scolaire de fournitures pour leurs enfants. Les élèves pourront suivre leurs cours correctement avec le matériel scolaire nécessaire.

## CONSEILS ET TÉMOIGNAGES



En France

Pour pouvoir mobiliser des jeunes en France, il ne faut pas les forcer. Il faut toujours essayer de leur parler de ce qu'ils comprennent. Aujourd'hui les jeunes sont importantes pour les associations de migrants et pour les projets et actions que les gens mènent que ce soit ici ou là-bas en Guinée Bissau. Il faut dialoguer avec eux, leur demander et leur proposer des choses qui les intéressent. En l'occurrence, l'éducation sont leur première préoccupation.

# CONSTRUCTION ET RÉHABILITATION DU CENTRE DE SANTÉ SCOLAIRE

TYPLOGIE	LOCALISATION
SANTÉ	SECTEUR DU CACHUNGO
	VILLAGE DE BATUCAR
	

## CARTE D'IDENTITÉ DU PROJET

DESRIPTIF TECHNIQUE DU PROJET	Réhabilitation des centres de santé
POPULATION TOUCHÉE	Toute la population de Batucar
COÛT TOTAL DU PROJET	32 800 000 FCFA
PARTENARIAT FINANCIER	AFAB en Europe
CONTACT EN FRANCE	AFAB en Europe, Joao Mendes, 06 58 02 69 17
CONTACT EN GUINÉE BISSAU	AFAB à Batucar, Sam Mendes, 66443561

### De Batucar aux fils de Batucar

La contribution des fils de Batucar en France est financière, leurs cotisations ont permis de financer en totalité le poste de santé. Les immigrants demandent tout de même à ce qu'il y ait un contrôle et un suivi des travaux par un immigré de passage au village.

#### COMMENT EST NÉE L'IDÉE ?

2005

Auparavant, les villageois de Batucar allaient se soigner à l'hôpital de Canchungo, mais le trajet était long et difficile sans véhicule. La population et les immigrants en France ont donc décidé de construire un poste de santé à Batucar.

#### COMMENT ÊTES-VOUS PASSÉ DE L'IDÉE AU PROJET ?

2006

Le village a donné un emplacement pour que se construise le poste de santé.

#### COMMENT VOUS ÊTES VOUS ORGANISÉ POUR FINANCER LE PROJET ?

Les migrants ont financé le projet dans sa totalité.

#### COMMENT S'EST DÉROULÉ LE PROJET ?

2006

L'entreprise a été sélectionnée par une assemblée générale du village, la population locale a participé aux travaux et a fourni l'eau nécessaire à la construction. Les migrants se chargeaient de contrôler les travaux en venant au village.

#### QUEL BILAN EN TIREZ-VOUS ?

Le projet est aujourd'hui fonctionnel et du personnel a pu être placé dans le poste de santé: le bilan est positif.

## CONSEILS ET TÉMOIGNAGES

C'est important de penser à l'eau pour la construction des travaux.



# CONSTRUCTION D'UN FORAGE ÉQUIPÉ D'UNE POMPE MANUELLE

TYPOLOGIE

LOCALISATION

HYDRAULIQUE

SECTEUR DU CACHUNGO

VILLAGE DE WATCHE



## CARTE D'IDENTITÉ DU PROJET

DESRIPTIF TECHNIQUE DU PROJET	Forage d'un puits équipé d'une pompe manuelle à Watche
POPULATION TOUCHÉE	Population du village de Pelundo , 3337 habitants, mais avant tout les femmes qui étaient en charge d'aller chercher l'eau
COÛT TOTAL DU PROJET	7 millions de FCFA
PARTENARIAT FINANCIER	Migrants : 7 millions de FCFA
CONTACT EN FRANCE	Association de Watche, Armando Monteiro, 00336 64 72 98 09
CONTACT EN GUINÉE BISSAU	AFAU (Association des Fils et Amis de Watche) : Augusto Monteiro, 002456711030

## De Watche aux fils de Watche

Les populations locales n'ont pas été vraiment impliquées dans la réalisation du forage. A l'avenir, il faudra faire participer davantage la population afin que les migrants ne supportent pas tout le poids financier et les responsabilités du projet.

### COMMENT EST NÉE L'IDÉE ?

2009

Les anciens de Watche ont adressé une requête aux migrants de Watche en France afin de construire un forage. Les femmes de Watche étaient fatiguées d'aller chercher l'eau à 3 kilomètres du quartier.

### COMMENT ÊTES-VOUS PASSÉ DE L'IDÉE AU PROJET ?

Il y a eu concertation entre la population de Watche et les migrants en France.

### COMMENT VOUS ÊTES VOUS ORGANISÉ POUR FINANCER LE PROJET ?

Les migrants en France ont financé la totalité du projet grâce à des cotisations.

### COMMENT S'EST DÉROULÉ LE PROJET ?

2010-2011

L'association locale de Watche (AFAU) était le relais local pour la gestion du projet. Les migrants ont délégué leur président pour une mission en Guinée-Bissau. Les populations ont participé aux travaux.

### QUEL BILAN EN TIREZ-VOUS ?

Le projet est aujourd'hui fonctionnel et remplit ses fonctions : il y a diminution des risques de maladie, allègement des souffrances pour les femmes, Watche devient le point de ralliement de plusieurs quartiers, la qualité et la quantité de l'eau disponible sont bien meilleures... le bilan est donc plutôt positif !

## CONSEILS ET TÉMOIGNAGES

Il faut se concerter et bien analyser ce que le projet va apporter aux populations



# DÉCORTIQUEUSE À RIZ

TYPOLOGIE

LOCALISATION

SOCIAL

SECTEUR DU CACHUNGO

VILLAGE DE CABIENQUE



## CARTE D'IDENTITÉ DU PROJET

DATE DE RÉALISATION DU PROJET	1997
DESRIPTIF TECHNIQUE DU PROJET	Installation d'une décortiqueuse à riz
POPULATION TOUCHÉE	La population du village de Cabiéneque et ses alentours, soit plus de 6800 habitants.
COÛT TOTAL DU PROJET	2 500 000 FCFA
PARTENARIAT FINANCIER	L'association AMGSG a financé la totalité du projet.
CONTACT EN FRANCE	A.M.G.S.G (Association des Migrants en Gambie au Sénégal et en Guinée), Président, Gaston Mendy, 0033620289145
CONTACT EN GUINÉE-BISSAU	A.P.D.C.(Association pour le Développement de Cabiéneque), Helio Francisco Gomes, 6658010/6804433

## De Cabiéneque aux fils de Cabiéneque

Sans l'apport financier des migrants, l'achat de la décortiqueuse à riz n'aurait pas été possible. Cependant, à l'avenir, il faudra penser à acheter du matériel qui dure et qui puisse être réparé sur place.

### COMMENT EST NÉE L'IDÉE ?

1992

Il y a des rizières à Cabiéneque mais le travail de décortiquer le riz à la main était fastidieux. Le responsable de l'association des ressortissants de Cabiéneque en France et le responsable de l'association locale à Cabiéneque ont échangé et ont décidé de l'importance d'avoir une décortiqueuse à riz au village.

### COMMENT ÊTES-VOUS PASSÉ DE L'IDÉE AU PROJET ?

1993

La population a été mise au courant de la volonté des deux dirigeants de doter le village d'une décortiqueuse.

### COMMENT VOUS ÊTES VOUS ORGANISÉ POUR FINANCER LE PROJET ?

1997

Pendant plusieurs années, les migrants en France ont cotisé afin d'acheter la décortiqueuse.

### COMMENT S'EST DÉROULÉ LE PROJET ?

2006

L'association locale s'est occupée de la réception et de l'utilisation de la décortiqueuse.

### QUEL BILAN EN TIREZ-VOUS ?

La machine a servi pendant trois ans. Depuis 2000, la machine ne fonctionne plus.

## CONSEILS ET TÉMOIGNAGES

Il est important d'œuvrer en Guinée-Bissau dans le domaine de l'agriculture.



# KAWERAK, ROUTE DE PELUNDO

## CARTE D'IDENTITÉ DU PROJET

DATE DE RÉALISATION DU PROJET	2009
DESCRIPTIF TECHNIQUE DU PROJET	Aménagement des pistes d'accès au village de Pelundo
POPULATION TOUCHÉE	Les populations de Pelundo et les usagers de cette piste.
COÛT TOTAL DU PROJET	
PARTENARIAT FINANCIER	ADPE GRDR ADP
CONTACT EN FRANCE	ADPE (Association pour le développement de Pelundo en Europe), Président, Malique Gomes, 0695997373, maliquegomes@yahoo.fr
CONTACT EN SÉNÉGAL	ADP (Association pour le développement de Pelundo)

## DES FILS DE PELUNDO À PELUNDO

Malgré les hésitations de certains migrants de Pelundo en France, ce projet a été une réussite. Il permet aujourd'hui aux habitants de Pelundo d'accéder facilement à la route reliant Canchungo à Bissau et a donné un élan économique au village de Pelundo. Cependant, la totalité du projet n'a pas pu être mise en œuvre faute de moyens. Il faut bien penser à regrouper l'argent avant d'engager des travaux de construction.

## CONSEILS ET TÉMOIGNAGES

Il faut aussi avoir un partenaire qui supervise le projet sur le plan technique et sur le plan de la faisabilité et dans la mise en œuvre.



Il faut avant d'entamer le projet s'assurer de la disponibilité des fonds nécessaires pour la réalisation du projet

Il faut toujours avoir un interlocuteur fiable sur place



**COMMENT EST NÉE L'IDÉE ?**

Le village de Pelundo était très enclavé. Il était très difficile de rentrer ou de sortir du village en période de l'hivernage. Les populations éprouvent de nombreuses difficultés pour y apporter des produits nécessaires puisque les camions ne pouvaient pas accéder dans le village à cause de l'état défectueux et chaotiques des pistes. Les populations du village avaient demandé à ses ressortissants à l'étranger de les aider à régler ce problème de l'enclavement du village.

Ainsi, après son élection à la tête de l'ADPE en 2004, Malique avait fait un déplacement en Guinée, à Pelundo pour demander aux populations de Pelundo de créer une association qui les représenterait dans le village en 2005. C'est à ce moment que les populations ont réaffirmé leur volonté d'avoir une route qui désenclaverait le village car elles rencontrent parfois des beaucoup de difficultés pour évacuer des malades à Canchungo.

**QUEL BILAN EN TIREZ-VOUS ?**

Le projet, c'est-à-dire la piste qui relie le village Pelundo à la route nationale Bissau - Canchungo existe et est fonctionnel. Elle est couverte de latérite. Elle n'est pas bitumée mais permet de désenclaver en quelque sorte le village de Pelundo. La piste est utilisée par certains automobilistes comme voie de détournement lors de travaux ou en cas de problèmes sur la route nationale.

L'activité économique du village a pris son envol. En effet, les camions accèdent facilement à Pelundo avec des marchandises dont les populations ont besoins. Le marché central de Pelundo s'est développé et un nouveau marché est en construction. Il ya donc plus de vente et plus de visites de commerçants. La commercialisation des noix de cajou s'est développée depuis.

**COMMENT ÊTES-VOUS PASSÉ DE L'IDÉE AU PROJET ?**

1995

Le relai local était l'ADP et les responsables étaient en communication avec les responsables de l'ADPE en France. L'ADP a demandé un devis à la société Bellinca. Le coût des travaux était au début de 86 896 € soit environ 57 000 000 F Cfa et deux pistes étaient prévues pour desservir le village. Ainsi un contrat est signé et conclu entre l'entreprise Bellinca (M. Gomes, administrateur adjoint de passage en France qui la représentait) et l'adpe (M. Gomes) à Paris pour l'aménagement des pistes.

**COMMENT VOUS ÊTES VOUS ORGANISÉ POUR FINANCER LE PROJET ?**

1997 - 1999

Toutes les sections ou quartiers de Pelundo en France ont été mis à contribution à l'exception de certains qui ont été réticents. Chaque ressortissant a cotisé 60€ en France en cotisation spéciale pour le projet. Les membres cotisants sont estimés à plus de 1000. Les ressortissants au Portugal devaient contribuer aux cotisations mais finalement, ils n'ont pas participé.

**COMMENT S'EST DÉROULÉ LE PROJET ?**

1997 - 1999

ADP et le GRDR, à la demande du Président de l'ADPE, ont géré le suivi et la réalisation de cette piste.

Cependant, il a été impossible de réunir toute la somme due. Ce qui a entraîné l'interruption du projet pendant un certain moment et l'aménagement de la route s'est fait pour une partie seulement de Pelundo.

Ainsi une piste est aménagée par Bellinca et relie le village à la route nationale bitumée Bissau - Canchungo.

En février 2006, les migrants réussissent à verser 25 000 € soit environ 16 500 000 Fcfa à Bellinca. Le 13 Avril 2006 une réunion est tenue dans les bureaux de Bellinca en présence de Malique GOMES et tous les représentants de l'ADP et notables de Pelundo. Ces derniers demandent à l'entreprise de bien vouloir engager les travaux malgré les 50 % de financements non atteints en disant que si les migrants en Europe sont mis au courant que les machines sont sur place, ils verseront les cotisations manquantes.

# N'GLIP-UTIS - EN ATTENDANT LE RETOUR

## CARTE D'IDENTITÉ DU PROJET

DESCRIPTIF TECHNIQUE DU PROJET	Construction d'un dancing à Blom
POPULATION TOUCHÉE	Les jeunes du village de Pelundo
COÛT TOTAL DU PROJET	5 000 000 FCFA
PARTENARIAT FINANCIER	La population locale L'association de migrants de Blom en France L'association de migrants de Blom au Portugal
CONTACT EN FRANCE	Association de Blom en France, M. Marna, 06 35 58 49 42
CONTACT EN SÉNÉGAL	Association des fils de Blom, Bassirou Walou et Mariou Dasylva

## DE BLOM AUX FILS DE BLOM

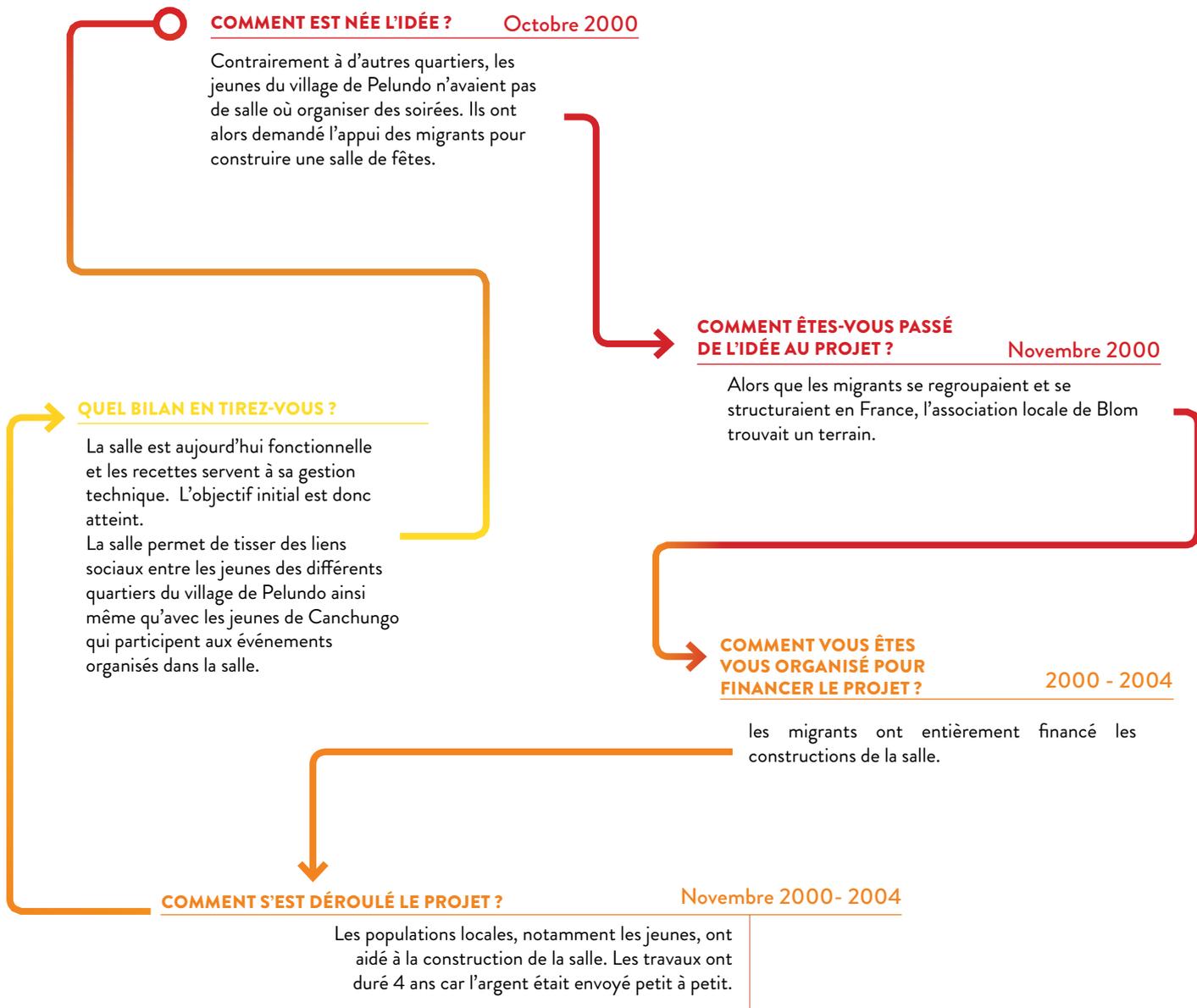
Il faut que les deux parties, les financeurs qui sont les migrants et les initiateurs du projet qui sont les jeunes de Blom aient un plan de travail et un chronogramme des actions à mener bien définis. Il faut pouvoir réunir tous les financements avant d'entreprendre des travaux sinon la mise en œuvre des travaux sera longue et certaines constructions peuvent être détériorées durant la saison des pluies.

## CONSEILS ET TÉMOIGNAGES



**Il faut une concertation au niveau de tous les acteurs du quartier.**

TYPLOGIE	LOCALISATION
LIEN SOCIAL	SECTEUR DU <b>CANCHUNGO</b>
	VILLAGE DE <b>BLOM</b>
	



Pour des projets d'école, de dispensaire, d'hôpital... notre association pour le moment n'a pas les moyens de les faire et ce sont des projets qui sont du ressort de l'Etat. Construire une école ou un dispensaire n'est pas facile car après il faut voir comment payer les salariés, comment gérer l'établissement... et ça seul les Etats sont en mesure de faire. L'association peut peut-être aider l'école dans l'acquisition de fournitures scolaires... Mais pour ce qui est de la construction ou de la gestion de grand projets, c'est l'Etat qui doit les faire.

# DISCOTHÈQUE LE BARYTON

## CARTE D'IDENTITÉ DU PROJET

DESCRIPTIF TECHNIQUE DU PROJET	Réhabilitation de la discothèque de Watche
POPULATION TOUCHÉE	Les jeunes du village de Pelundo
COÛT TOTAL DU PROJET	2 500 000 FCFA
PARTENARIAT FINANCIER	Migrants : 1 500 000 FCFA Population locale : 1 000 000 FCFA
CONTACT EN FRANCE	Association de Watche en France, Armando Monteiro
CONTACT EN SÉNÉGAL	Association des Fils et Amis de Watche (AFAU), Diombati Kalil

## DE WATCHE AUX FILS DE WATCHE

Les migrants et les jeunes de Watche sont satisfaits de ce projet qui permet de financer certaines activités de l'AFAU. A l'avenir, il faudrait pouvoir identifier les besoins de toute la population du quartier de Watche et même du village de Pelundo dans son ensemble.

## CONSEILS ET TÉMOIGNAGES



Il faut identifier les priorités des habitants et les faire. Il faut que les habitants demandent ou disent que c'est leur priorité et en ce moment on peut faire les actions.

TYPLOGIE	LOCALISATION
LIEN SOCIAL	SECTEUR DU <b>CANCHUNGO</b>
	VILLAGE DE <b>WATCHE</b>
	

### COMMENT EST NÉE L'IDÉE ? 1992

C'est en 1992 que le projet est lancé. Les habitants de Watche à travers l'association locale à la demande des jeunes ont lancé l'idée de construction de la salle de discothèque du quartier. Le quartier disposait d'une discothèque qui était non fonctionnelle, la jeunesse du quartier a donc décidé de la réhabiliter.

### COMMENT ÊTES-VOUS PASSÉ DE L'IDÉE AU PROJET ? 1992

Les jeunes ont demandé à l'association de Watche en France de financer la réhabilitation de la salle.

### QUEL BILAN EN TIREZ-VOUS ?

La salle de discothèque est fonctionnelle et est en bon état. Elle est gérée par les jeunes du quartier qui y organisent des soirées, des événements, des réunions... La gestion technique est assurée par l'association et les recettes sont utilisées pour assurer l'entretien de la salle et pour financer certaines activités de l'AFAU.

### COMMENT VOUS ÊTES VOUS ORGANISÉ POUR FINANCER LE PROJET ?

Les migrants ont financé le projet à deux tiers du budget et la population locale a contribué au tiers restant.

### COMMENT S'EST DÉROULÉ LE PROJET ? 1992

L'association des fils et Amis de Watche en Guinée a été le relais local en Guinée-Bissau. Elle a informé les habitants du quartier de la construction de la salle après que les migrants de Watchie aient donné leur accord pour le financement. L'association de Watche en France a remis une somme de 1 500 000 FCFA à un membre de leur association qui partait en vacance au pays. Il a réuni les responsables là-bas pour leur remettre la somme. Ainsi l'association du village s'est organisée. Les jeunes ont eux-mêmes fait les briques en banco qui ont servi à la construction. Parmi eux ceux qui étaient des maçons ont construit la salle. Tous les jeunes du quartier se sont mobilisés et ont conduit les travaux qui ont donc duré 4 mois. Durant les travaux le migrant qui était en vacances informait les membres de l'association en France sur le déroulement des travaux. L'association locale communiquait avec les migrants par courrier ou par des migrants en vacances en Guinée-Bissau.

# DANCING QUENYA

TYPOLOGIE

LOCALISATION

LIEN SOCIAL

SECTEUR DU CACHUNGO

VILLAGE DE PLEMAM



## CARTE D'IDENTITÉ DU PROJET

DESRIPTIF TECHNIQUE DU PROJET	Construction d'une salle de danse dans le quartier de Plemam en cours. Salle Quenia
POPULATION TOUCHÉE	
COÛT TOTAL DU PROJET	12 000 000 FCFA
PARTENARIAT FINANCIER	Jeunes du village : 1 500 000 FCFA Migrants en France : le reste
CONTACT EN FRANCE	Malam Indjai
CONTACT EN GUINÉE BISSAU	Assofipel

## De Plemam aux fils de Plemam

Le projet est toujours en cours. Les jeunes de Plemam comptent sur l'appui des ressortissants de Plemam en France afin que les constructions du dancing se terminent.

### COMMENT EST NÉE L'IDÉE ?

2011

Il y avait déjà une salle de danse existante mais qui tombait en ruines. Les jeunes de Plemam ont décidé de réhabiliter l'endroit. Ils ont pris contact avec leurs parents en Europe qui ont donné leur accord pour apporter leur appui moral et matériel.

### COMMENT ÊTES-VOUS PASSÉ DE L'IDÉE AU PROJET ?

2011

Les jeunes ont donc contacté leurs parents par téléphone pour faire financer le projet.

### COMMENT VOUS ÊTES VOUS ORGANISÉ POUR FINANCER LE PROJET ?

Pour l'instant ce sont les jeunes de Plemam qui ont réuni plus d'un million de FCFA pour construire la première partie du dancing. Ils sont en attente de la part des migrants de France.

### COMMENT S'EST DÉROULÉ LE PROJET ?

2011

C'est ASSOFIPEL, association des fils et amis de Plemam qui suit les travaux, commencés depuis un an. Elle a la gestion technique du projet.

### QUEL BILAN EN TIREZ-VOUS ?

La construction est toujours en cours. Les jeunes de Plemam espèrent que ce dancing constituera un espace de divertissement pour les jeunes et contribuera à réduire la délinquance juvénile.

## CONSEILS ET TÉMOIGNAGES



Élaborer un document de projet à soumettre aux partenaires et aux bailleurs  
Une concertation permanente entre acteurs impliqués

# ENVOI DE CONTAINERS À PELUNDO

TYPOLOGIE

LOCALISATION

SOCIAL

SECTEUR DU CACHUNGO

VILLAGE DE PELUNDO



## CARTE D'IDENTITÉ DU PROJET

DESRIPTIF TECHNIQUE DU PROJET	Envoi de containers
POPULATION TOUCHÉE	La population du village de Pelundo
COÛT TOTAL DU PROJET	1 310 000 FCFA
PARTENARIAT FINANCIER	ADPE en France : 1 310 000 FCFA ORT (Organisation de Réhabilitation Tamoule) : Don de matériel d'une valeur de 45 000 €
CONTACT EN FRANCE	ADPE (Association pour le développement de Pelundo en Europe), Président, Malique Gomes, 0695997373, maliquegomes@yahoo.fr
CONTACT EN GUINÉE BISSAU	ADP (Association pour le développement de Pelundo)

## Des fils de Pelundo à Pelundo

Ce premier projet mené par l'ADPE était important car il montrait à la population l'engagement des migrants en France dans l'amélioration de leurs conditions de vie.

Ce fut une réussite car les populations se sont montrées satisfaites et l'ADPE a montré sa capacité à mobiliser des partenaires.

### COMMENT EST NÉE L'IDÉE ?

2006

Après la création de l'ADPE, il y avait une vraie volonté chez ses membres de mettre en place rapidement un projet pour les populations de Pelundo. L'ADPE a cherché des partenaires en France. Une relation de confiance entre l'ADPE et l'ORT France (Organisation de Réhabilitation Tamoule) qui est une association humanitaire indépendante s'est peu à peu mise en place. Elle a pour objet d'apporter aide et secours aux populations qui sont victimes de la guerre ou des calamités naturelles, spécialement à la population tamoule. Elle s'efforce également de leur améliorer les moyens de vie. ORT France avait du matériel qui était destiné aux populations en difficulté et a donc décidé de remettre du matériel à l'ADPE afin de l'envoyer en Guinée-Bissau.

### COMMENT ÊTES-VOUS PASSÉ DE L'IDÉE AU PROJET ?

2006

Ainsi ORT France a remis l'ensemble du matériel l'ADPE qui fut chargée de l'acheminer en Guinée Bissau.

### COMMENT VOUS ÊTES VOUS ORGANISÉ POUR FINANCER LE PROJET ?

2006

L'ADPE a emprunté une somme de 2000 € à l'association des femmes de Pelundo en France. C'est avec cette somme que l'association ADPE a financé l'envoi des containers.

### COMMENT S'EST DÉROULÉ LE PROJET ?

2006

Le vice président de l'ADPE Ndiaye DIONG est parti avec les containers jusqu'en Guinée. L'association a payé son voyage à 487 150 F cfa. Le matériel, une fois à destination, le vice président de l'ADPE, en compagnie des nombreuses personnalités de Pelundo, ont procédé aux distributions du matériel dans tous les quartiers de Pelundo ainsi qu'à d'autres villages environnants comme Tchur, Baboque, Jeta et d'autres. Le gouverneur de Canchungo était présent lors des distributions. Les autorités ont mobilisé des forces de l'ordre pour parer à tout débordement et la distribution s'est donc bien passée.

### QUEL BILAN EN TIREZ-VOUS ?

Les populations ont été très contentes de ce don de matériel et ont accueilli favorablement cet envoi. Il a en effet permis à certaines personnes de ne pas avoir à acheter du matériel et donc de faire une petite économie. Il est possible que cet envoi ait aussi eu des répercussions politiques puisque, peu de temps après, Pelundo a obtenu 5 députés.

## CONSEILS ET TÉMOIGNAGES

Il faut aussi impliquer l'Etat car après tout c'est lui qui peut faciliter les choses



Prévoir des fonds pour les frais de stockage et d'envoi parce que c'est cher.



## REMERCIEMENTS

Nos remerciements vont aux enquêteurs qui ont participé à la réalisation de l'étude, et aux personnes qui ont bien voulu se prêter à l'exercice de questions réponses. Sans oublier les structures associatives qui ont mobilisé leurs membres les plus influents pour nous aider à atteindre nos objectifs. Nous remercions aussi les membres de l'espace migration-développement qui se sont intéressés aux enquêtes et soutenues. Nous ne pouvons boucler ce cycle de remerciements sans décerner au GRDR et à son partenaires CONGAI nos encouragements dans la recherche continue de moyens pour une meilleure connaissance de nos réalités locales et la mise en œuvre d'actions concertées pour un développement local durable au bénéfice des populations.



SHETSRI